

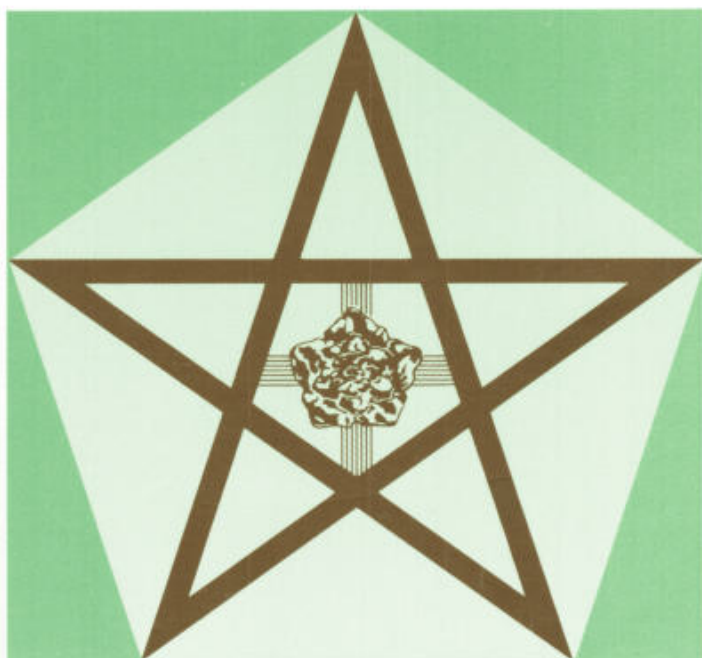
PENTAGRAMME

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Vingt-troisième année — mai/juin

2 0 0 1



NUMÉRO 3

EST-IL TROP TARD POUR
UNE RENAISSANCE?

LA MISE EN SCÈNE DE
L'HOMME NOUVEAU

QUATRE SIÈCLES DE
RÊVES

L'HOMME NOUVEAU QUI
VIENT

LA DIGNITÉ HUMAINE

LE RYTHME DU MONDE

LA VAGUE

DÉSIR D'UNE SOCIÉTÉ
IDÉALE

LE PROGRAMME DE
L'ACADÉMIE PLATONI-
CIENNE DE FLORENCE

L'ART À LA
RENAISSANCE



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Anglais, Brésilien*,
Espagnol*, Grèque*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais*, Russe*, Suédois*.

La revue paraît six fois par an

(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.fr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be

Abonnement

FF. 250,- abonnement annuel*

FF. 38,- par numéro*

FrS. 40,- abonnement annuel

FrS. 7,- par numéro,

CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

FB. 850 abonnement annuel

FB. 180 par numéro

Impression

Stichting Roze kruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Roze kruis Pers

Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

EST-IL TROP TARD POUR UNE RENAISSANCE ?

« Un rayonnement universel émane du point de
Lumière où est née la vie dans l'univers. Ce point
est appelé « la Pensée de Dieu » : il s'agit de la
source de Lumière diffusant le plan fondamental
de tous les mondes. C'est cette Lumière qui
descend dans la pensée des hommes, éveille
l'amour dans leur cœur et les induit à accomplir
le plan divin dans leurs œuvres. »



SOMMAIRE

- 2 EST-IL TROP TARD POUR
UNE RENAISSANCE ?
- 6 LA MISE EN SCÈNE DE
L'HOMME NOUVEAU
- 12 QUATRE SIÈCLES DE RÊVES
- 16 L'HOMME NOUVEAU QUI
VIENT
- 19 LA DIGNITÉ HUMAINE
- 26 LE RYTHME DU MONDE
- 28 LA VAGUE
- 29 DÉSIR D'UNE SOCIÉTÉ
IDÉALE
- 34 LE PROGRAMME DE
L'ACADÉMIE DE FLORENCE
- 38 L'ART À LA RENAISSANCE

*MAI/JUIN 2001
VING-TROISIÈME
ANNÉE
NUMÉRO TROIS*

EST-IL TROP TARD POUR UNE RENAISSANCE ?

Un rayonnement universel émane du point de Lumière où est née la vie dans l'univers. Ce point est appelé « la Pensée de Dieu » : il s'agit de la source de Lumière diffusant le plan fondamental de tous les mondes. C'est cette Lumière qui descend dans la pensée des hommes, éveille l'amour dans leur cœur et les induit à accomplir le plan divin dans leurs œuvres.

Le plan de Dieu prévoit un développement de l'homme qui semble actuellement plus éloigné que jamais, comme s'il était effacé de sa conscience. Il n'a plus aucune place en lui, mais il pourrait être déterminé par la pensée, à condition qu'elle se libère des désirs inférieurs de la personnalité. Dans l'ancienne conscience pourrait alors surgir une conscience gnostique, une âme consciente entièrement nouvelle.

La vie est toujours un grand mystère, bien que la science et la biotechnologie semblent approcher des particules indivisibles et soupçonner les limites de l'univers insondable. L'idée que la vie dans l'immense univers se borne à la Terre n'est pas réaliste pour ceux qui osent et peuvent se livrer à une réflexion globale de l'universel. Comment est-il possible que l'homme ait une conscience ? Pour certains c'est un produit des fonctions du corps, de l'interdépendance des organes. Mais le patient sur la table d'opération n'est ordinairement pas conscient de ce qui se passe en lui. Le dormeur n'est pas

conscient de son sommeil non plus, tandis que ses organes continuent à fonctionner comme d'habitude. Pour d'autres, l'homme n'a pas une conscience autonome dans sa vie quotidienne, il vit selon un schéma de réactions profondément gravées en lui tout en étant colorées par les circonstances. Ainsi peut-on diviser la conscience en plusieurs éléments, mais aucun d'eux n'a de rapport avec une conscience qui transcenderait les limites de la personnalité.

PREUVE D'UNE PURE RÉALITÉ

Etre réellement conscient dans cette pure réalité, cette réalité supérieure, est quelque chose de tout à fait différent. La vie terrestre est tout au plus une caricature de cette pure réalité. La vraie Vie n'est pas un produit des lois terrestres, n'est pas liée à elles. Seuls ceux qui osent penser à la vraie Vie peuvent s'en approcher. La nature originelle se dévoile à notre nature terrestre à travers le mystère de la vraie Vie. C'est ainsi qu'elle se fait connaître dans la vie terrestre.

La vraie Vie se montre à ceux qui ont découvert qu'ils ne savent rien. Socrate dit que ne rien savoir est le savoir suprême (*Summa scientia, nihil scire*). C'est aussi la maxime que choisit Christian Rose-Croix après être devenu chevalier de la Pierre d'Or. Quiconque reconnaît qu'il ne sait rien, que ses connaissances humaines n'ont aucun rapport avec la véritable connaissance qui est à la base de la création universelle, parviendra à la sagesse



Le grand point
d'interrogation
de notre temps :
L'homme devien-
dra-t-il jamais
l'Homme véri-
table ?
(Illustration Pen-
tagramme).

de l'âme originelle, qui est de Dieu. Il écarte ainsi toute illusion et présomption de son moi pour laisser prévaloir la sagesse de l'âme. Gustav Meyrink écrit dans *L'Horloger* : « *Nihil scire, omnia posse* », ne rien savoir, tout pouvoir.

La renaissance spirituelle est marquée par un sentiment invincible de la vraie Vie. Bien que parfaitement dépourvu d'orgueil il faut avoir tout pouvoir : autrement dit, tout pouvoir et tout comprendre *ce qui est nécessaire à la lumière du plan divin*. Cette caractéristique est reconnaissable en tous ceux qui propulsent l'humanité sur le chemin de la croissance de l'âme, qui ouvrent de nouvelles voies, inaugurent de nouveaux développements, montrent de nouvelles perspectives pour

faire cesser la souffrance de l'humanité. Ils se conforment invariablement à l'impulsion d'énergie qu'envoie le *point de Lumière*, la Pensée de Dieu. Et ils militent toute leur vie afin que les autres finissent par trouver, par éprouver cette pensée nouvelle, cette pensée divine.

Mais à qui cela est-il possible ? A celui qui est poussé par le désir ardent d'être éclairé par cette Lumière, qui écarte ses envies inférieures pour pouvoir éprouver cette valeur nouvelle qui l'inspire, la « pensée de Dieu ». En général ces expériences ne correspondent pas aux dogmes religieux. Et elles n'ont pas besoin d'être mystiques. Comment comprimer « Dieu » dans des concepts humains ?



ATTAQUE DE LA VIE RELIGIEUSE

Chacun doit bien se demander parfois quel est le sens de sa vie. Un plan, une direction déterminée décident-ils de son cours ? Un plan impossible à démontrer ni à décrire mais qui s'impose continuellement ? Est-ce quelque chose qui, à un moment donné, est « dans l'air » ? En Californie, dans les années soixante, c'était partout « flower power, love, peace and happiness », En même temps, en Tchécoslovaquie, se déroulaient les événements du « Printemps de Prague », tentative de brisement du pouvoir communiste. L'Allemand Rudi Dutschke et le Français Cohn-Bendit, (tous deux étudiants et maintenant parlementaires européens) incitaient leurs camarades à la contestation radicale. Aux Pays-Bas, le mouvement Provo, travaillé par le même virus du renouveau, s'élevait contre tous les principes établis. Leurs pancartes portaient en grosses lettres : « Liberté individuelle, Liberté de la pensée, A bas les manipulations et l'autorité ». Mais la plupart des participants agissaient avec la carte de crédit de papa dans leur poche. Ces protestations, au début un peu naïves et comiques, où se mêlaient fleurs et sentimentalité, aboutirent en grande partie à une liberté personnelle sans gêne et à des goûts de luxe. Était-ce là vraiment une tentative de renaissance ? Spirituelle en même temps que sociale ?

La Révolution française aussi fut une ébauche de renaissance des principes et des valeurs. On édicta un nouveau code, mais la raison, portée haut sur les étendards, sombra dans un bain de sang. Le ^{xvii}^e siècle également fit surgir des idées et des mouvements en faveur du renouvellement, qui portaient cependant atteinte

au plus sensible de ce qu'il y a dans les êtres : la vie religieuse. Car la religion était à cette époque le fondement même de la société, ce que le pur matérialiste a du mal à imaginer. Les gens étaient imprégnés de religion, et les bonnes âmes fulminèrent avec véhémence quand elles eurent connaissance, par exemple, de la philosophie alchimique chrétienne de Jacob Boehme et quand Johann Valentin Andreæ proposa aux « savants » d'Europe les nouvelles idées de la Fraternité de la Rose-Croix.

La redécouverte, au xv^e siècle, des traditions spirituelles du passé, perdues ou exclues, donna un nouvel essor à l'Europe. En fait, la Renaissance italienne n'apportait rien de très nouveau car ces traditions demeuraient toujours dans les monastères. Ce ne fut pas non plus un retour à une image plus pure de l'antiquité, ou du christianisme. Il s'agissait dans ce temps-là de redécouvrir la pensée universelle, les principes hermétiques, la Gnose. Ce sont ces éléments qui donnèrent des ailes à la Renaissance ! En effet, la Gnose n'est pas seulement la connaissance libératrice du cœur, mais surtout la connaissance intuitive de la *pensée gnostique*. Le « point de Lumière » qui devait faire « le printemps de l'Europe », devait réapparaître dans le cœur des hommes.

UN RENOUVEAU INTÉRIEUR

Le mouvement de vague sans fin des efforts tentés pour se renouveler et atteindre des sommets n'a pas encore abouti à la renaissance véritable, la renaissance intérieure de l'Âme divine. Mais elle point à l'horizon ! Car le temps du renouvellement et de la libération intérieurs est arrivé, résultat d'une longue course, d'une

longue croissance. « La création entière attend la manifestation des Fils de Dieu » dit Paul.

L'œuvre de Mani, au III^e siècle, fit naître une renaissance spirituelle dans les pays asiatiques, en Europe du centre et de l'est. Elle fut noyée dans le sang. Le « printemps de l'Europe » aurait commencé plus tôt et se serait développé plus fortement si le Catharisme n'avait pas subi le même sort. La Renaissance devait ressusciter l'« Uomo universale », le véritable Homme nouveau, universel, c'est-à-dire rétablir le microcosme. Il s'agit ici de l'être spirituel qui a vaincu la force aspirante de la matière pour mener à la Lumière l'homme déchu qu'il était, et faire de lui « la parure de l'univers ». Ce processus commence dans le microcosme et avec lui, mais concerne aussi le monde entier. Car tout homme est une cellule de la grande humanité en laquelle il n'y pas de séparation. L'Homme nouveau, l'« Uomo universale », ressuscite grâce à la renaissance de l'âme, au point du microcosme où il est connu par Dieu.

Ce numéro du Pentagramme a trait à ce processus, et à ses conséquences dans l'histoire du monde.

La Rédaction

The dolorous Knight, Will Bradley, 1895.

LA MISE EN SCÈNE DE L'HOMME NOUVEAU

La marche de l'humanité a lieu par vagues, grandes ou petites. Chacune met en évidence une perspective bien précise. Ainsi l'essor qui mena à la période dite de la Renaissance avait pour but de renouveler totalement la conscience de l'Européen et son expression.

Le Logos exerce une influence septuple sur l'humanité, et la combinaison de ces sept courants d'énergie divine change continuellement. Chaque entrée en action d'un rayonnement s'accompagne d'une nouvelle mission pour l'humanité, avec comme conséquence une transformation des trois aspects essentiels de l'homme : tête, cœur et mains apprennent à réagir d'une autre façon, et une nouvelle civilisation se développe. Ce qui ne correspond plus à la nouvelle période disparaît, les valeurs et les normes du passé perdent rapidement leur autorité, de nouvelles possibilités apparaissent, et celui qui y réagit positivement pourra les mettre à profit. Au départ, ces nouvelles possibilités sont offertes pour que les humains se libèrent de leur égarement, qu'ils accèdent à un niveau plus élevé et se donnent assez d'espace pour percevoir le plan de Dieu et s'y conformer. On peut aussi accueillir la nouvelle impulsion avec certaines réserves, attitude négative révélant une opposition à la Lumière qui veut nous sauver, lutte qui nous prive des nouvelles opportunités. Ainsi s'arrête-t-on sur la voie d'une nouvelle croissance et se détruit-

on par égocentrisme. Le microcosme que l'on habite en sera d'autant plus solidement attaché à la roue de la vie et de la mort.

ELÉVATION DE LA FRÉQUENCE DES VIBRATIONS ET NOUVELLES OPPORTUNITÉS

A chaque modification des principes et critères de vie, la fréquence des vibrations qui alimentent celle-ci s'élèvent. A la fin du Moyen Age, au début de l'essor européen de la Renaissance, l'élévation de la fréquence vibratoire stimula le développement de la personnalité. La formule des sept rayons divins changea les conditions de l'existence, et la réaction des contemporains eut pour effet d'ouvrir la porte au matérialisme. L'Européen dût secouer le harnais de la féodalité et de l'Eglise. Il avait devant lui la nécessité de se construire une personnalité individualisée. Et tout d'abord celle-ci eut à affronter la matière. Historiquement, cela correspond au passage du Moyen Age à la nouvelle période.

S'éveiller à la conscience de soi, telle fut la mission qui marqua la fin de l'obscur Moyen Age. L'image de l'« *Uomo Universalis* », l'Homme nouveau, se porta avec force à l'attention des hommes. La religion, les sciences et les arts y réagirent en faisant de nombreuses découvertes, en créant des formes et des représentations élevant les esprits limités à un niveau plus élevé. En affrontant la matière, il fallut apprendre à voir la dualité de la nature terrestre et le chemin qui

mène à la nature divine ; la compréhension des lois de la matière devait conduire à la libération intérieure. Alors aurait lieu la transfiguration de la personnalité et l'immortalité de l'âme. Du point de vue historique, cette idée venait de l'antiquité, principalement de la mythologie et des traditions grecques. En effet, une semence n'avait-elle pas été enfouie, là, en vue de la croissance de l'individu ? Longtemps les dogmes de l'Eglise avaient entravé cette croissance, jusqu'au moment où, lors d'un nouvel élan, on attaqua leur autorité et fit de la place pour que germe la semence du renouveau.

Le voyage d'Ulysse évoque ce passage de la conscience mythologique à la conscience mentale. Le héros a triomphé de l'océan (ici, symbole des forces de l'inconscient) et à la fin il dit : « Je suis Ulysse ». C'est la première fois dans la littérature — pour autant que l'on sache — que la forme « Je » est utilisée. La région où accoste Ulysse est en l'occurrence le symbole de la conscience éveillée.

Le philosophe grec Zénon (490-430 av. J.-C.) est considéré comme le premier à avoir introduit la notion d'espace dans sa réflexion, ce qui permit à la Renaissance de découvrir la perspective. Et ce n'est pas par hasard que les grands esprits de la Renaissance italienne placèrent Platon et ses contemporains au centre de leur intérêt ; car, pour eux, c'est de lui que provenait l'impulsion de l'ère nouvelle. Parallèlement on redécouvrait et approfondissait les enseignements de la Cabale, de la Perse et de l'Orphisme. Il semblait bien que les

temps fussent arrivés d'un développement prometteur.

RÉALISATION DE L'HOMME NOUVEAU

A partir de la Renaissance, beaucoup de gens saisirent intuitivement le concept d'Homme nouveau. Ils s'efforcèrent d'y aspirer et d'accomplir positivement la mission divine. Ils appliquèrent les nouvelles facultés mentales à percevoir la voie spirituelle, et cela de leur propre autorité. Mais c'était trop demander à la foule car, sans croissance intérieure suffisante, beaucoup ne pouvaient reconnaître la mission à remplir. Ils ne surent que mettre à profit pour eux-mêmes ces nouvelles possibilités en affirmant et renforçant leur personnalité. Il s'ensuivit une période de matérialisme au cours de laquelle les Européens s'enchaînèrent plus que jamais à la matière, entraînant avec eux leurs frères d'autres cultures. Ce ne fut pas une *victoire* sur la matière, mais l'*exploitation* de la matière suivie d'une *chute* dans la matière. Le but fut renié et les possibilités détournées. Qu'en est-il aujourd'hui de l'Homme nouveau au seuil du troisième millénaire ? Que reste-t-il de l'impulsion à la renaissance intérieure ?

LA VOIE OBSCURE

Celui qui ne voit pas les nouvelles possibilités suit une voie obscure. Partout où ne triomphe pas la nouvelle compréhension, il y a enfermement de la conscience. Le moi qui ne comprend pas devient banal

UNE NOUVELLE MATÉRIALISATION ?

Que la même idée apparaisse simultanément en différents endroits n'est pas nouveau. Cela montre que l'idée est dans « l'air » ; et que quiconque peut la saisir à condition d'y être sensible. Les grands esprits des siècles passés disaient et écrivaient les mêmes choses, à des centaines de kilomètres de distance, sans jamais se rencontrer. Ils puisaient dans le même champ d'énergie. On peut naturellement idéaliser et considérer que ces faits ne se rapportent qu'aux choses « divines ». Mais cela arrive aussi dans les domaines des arts plastiques, de la musique, du commerce, de la criminalité et des animaux. Certains êtres détectent une image qui existe dans l'inconscient collectif et qui, peu à peu, devient si forte qu'elle cherche à se matérialiser. Ainsi naissent les tendances culturelles, les modes, les courants artistiques. Leurs initiateurs ont eux-mêmes suivi des tendances cachées par réceptivité aux impulsions de renouveau.

et s'embourgeoise au lieu de reconnaître l'intention originelle et la conscience en formation de l'Homme nouveau. La conséquence – et l'histoire se répète – est la perte de la force motrice et finalement la sclérose. La vague, au début si puissante, s'enfonce dans un tourbillon où la conscience peut longtemps encore tourner en rond. Une nouvelle combinaison de rayonnements est alors requise pour casser ce qui est figé. Aujourd'hui, l'humanité se trouve soumise à un tel changement de rayonnements. Est-ce une remarque absurde ? Mais le monde n'est-il pas en train de beaucoup bouger ? Les politiciens sont tendus à l'extrême. Les journaux se repaissent de leurs activités.

Les tentatives de renouveau ne veulent rien dire, car on a beau bouillonner d'activités, cela ne fait pas avancer d'un pas sur le chemin de la croissance spirituelle. Dès le début de la Renaissance des personnes manquant de vigilance ont eu ce genre de réaction négative, comme une ombre se forme quand la lumière se met à briller. La réponse à l'appel pour reconnaître l'espace intérieur fut la découverte de l'espace extérieur. La découverte de l'Amérique, par exemple, agrandit le champ visuel. Puis ce fut l'individu qui prit de l'importance. On se mit à écrire son journal intime et à signer ses œuvres d'art.

MESURE ET DÉMESURE

La découverte de l'espace, extérieur et intérieur, donna naissance au désir de s'en rendre maître. Cela se fit parfois avec prudence et subtilité, mais parfois aussi avec violence et extravagance. Les

hommes de cette époque donnent l'impression générale qu'ils étaient magnifiques, hauts en couleur, imposants : des gens à la recherche du bonheur personnel. Dans l'ivresse de cet égoïsme, beaucoup concevaient leur existence comme un projet à réaliser et le monde comme son décor. Echapper, par la griserie du plaisir, aux limites de l'espace et à l'étroitesse de l'existence, voilà qui définit encore nombre de formes modernes de cultures. On cherche à se créer de l'espace, de la liberté, du bonheur en se préservant de tous côtés ; à gagner beaucoup d'argent, dépenser beaucoup, s'assurer pour tout et parcourir le monde dans tous les sens. Mais, quant au développement de l'homme spirituel, du microcosme, on ne voit pas grand chose. La recherche permanente du plaisir étouffe la voix du principe spirituel de l'être. Plus on se consacre à cette recherche, plus s'estompe le souvenir de l'Homme nouveau ; à sa place apparaît une imitation, et son image est projetée sur le monde extérieur. « Voilà ce que je suis ! » Dans cette mise en scène détournée, l'homme nouveau est jeune, beau, riche, dynamique, en quête d'expériences ; il peut même s'intéresser à l'ésotérisme, mais lui, le porteur de l'image de Dieu, s'est transformé en adrateur de sa propre image divinisée.

LE VÉRITABLE HOMME NOUVEAU

Beaucoup s'évertuent à réaliser cet idéal de l'Homme nouveau. Le commerce leur en fournit les normes à profusion : il faut tous avoir ceci ou cela, tous la même marque sur le tee-shirt,

tous les mêmes chaussures hors de prix. L'extérieur donne l'indice de ce qu'est la personnalité. Toutes sortes d'occasions ne servent qu'à occuper le chercheur encore inconscient à façonner son image. Gerhard Schulze, professeur de recherche expérimentale en sciences sociales à l'université de Bamberg, écrit dans *Les coulisses du bonheur* : « Au cours des circonstances créées principalement pour répondre au désir de faire des expériences, les gens sont toujours confrontés à eux-mêmes. Par leurs choix ils affirment ce qu'ils sont, ou croient être. Ce programme où l'homme rapporte le monde à lui-même, débouche sur le cercle vicieux : « Je veux parce que je veux. » A la place de la semence spirituelle intérieure semée par Dieu est déposé le modèle unique d'une image personnelle. Or celle-ci est comme un dieu qui envoie et diffuse des commandements intérieurs à suivre inconditionnellement. »

On pourrait parler en l'occurrence d'autisme, maladie de l'âme qui conduit à l'isolement total de la personnalité. Et Schultze poursuit : « Les événements n'ont pour cadre qu'eux-mêmes et les participants n'ont qu'eux-mêmes comme référence. Tout n'est qu'assaisonnement. Une imitation du réel est mise en place, déterminée par l'idée générale et implicite de tous les participants, y compris le public, que l'« on joue pour de vrai ».

Les acteurs pour rire de cette « culture de l'événement » prennent les coulisses de ce théâtre pour la réalité de la vie. Ils ne veulent que savoir si le monde à quelque chose de plaisant à leur offrir. La question d'une réalité différente, plus haute, ne se pose plus et reste en suspens



dans le vide et la désolation. Quant au dernier « événement », la mort, il fait aussi l'objet d'une mise en scène. Mais cette attitude cause beaucoup de souffrance et de tristesse surtout chez les enfants et les jeunes.

Maintenant que l'ère des Poissons fait place à l'ère du Verseau, la personnalité a atteint la limite de ses pouvoirs. Le développement suscité par l'impulsion de la Renaissance arrive à expiration.

LE MOI ET LA NOUVELLE ÉVOLUTION

Le début du xx^e siècle a reçu un nouvel élan. Il y a eu une nouvelle tentative pour mettre sur le chemin ceux qui ont éprouvé les limites de leur moi : le chemin de la libération de l'âme immortelle par le retrait et la disparition du moi. Les Rose-Croix du xvii^e siècle annoncent ce tournant dans *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix* (*Confessio Fraternitatis R.C.*). Les aspects des planètes des Mystères, Uranus, Neptune et Pluton accompagnent l'humanité dans l'accomplissement de sa nouvelle mission : libérer l'âme de la matière. A ce propos, on parle de « dématérialisation » : la matière doit perdre son empire sur l'âme.

Et à l'heure actuelle il faut aussi choisir entre le positif et le négatif, entre aller dans le sens de la nouvelle impulsion, ou à contre-courant. La première réaction entraînera la guérison des microcosmes endommagés ; la deuxième, la disparition des qualités acquises et la perte de leur valeur. Quel sera ce choix cette fois-ci ? A

quoi allons-nous nous relier ? A la matière, une fois de plus, ou à l'Esprit divin ? Y a-t-il encore en nous quelque chose de l'image originelle de l'Homme nouveau ? Si l'appel résonne dans notre cœur, s'il s'y trouve encore quelque res-souvenance, le juste choix ne doit pas être trop difficile.

Qui entend l'Appel, qui accepte de s'ouvrir à lui, apprendra aussi à le comprendre ; et qui saisit la nouvelle opportunité pourra vaincre la résistance de son moi. Alors pour lui, pour elle, s'ouvrira la voie qui mène de la dimension personnelle à la dimension divine.

Le jeune oiseau de feu sort de l'œuf dans le nid en flammes.

SOURCES :

Gérard Schultze, *Kulissen des Glücks*, Campus, Franckfort, 1999.

Jean Gebser, *Ursprung und Gegenwart*, 1973.

QUATRE SIÈCLES DE RÊVES

A tout instant, la Lumière offre à l'homme errant de nouvelles possibilités pour trouver la voie intérieure juste. Une pierre jetée dans l'eau forme des ondes concentriques qui s'étendent à l'infini, se répercutent, se chevauchent, s'amplifient ou s'atténuent. Or de telles ondes parviennent du passé à l'humanité moderne et la font bouger. L'Humanisme, par exemple, représente une de ces réactions à une impulsion de renouveau qui se manifesta dans la civilisation de la Grèce antique.

Le philosophe allemand Martin Heidegger (1889-1976) s'est beaucoup intéressé aux sources de l'Humanisme. En 1949, peu après la Seconde Guerre mondiale, il se demanda si l'humanisme moderne était réellement humain. La pensée humaniste place l'homme au centre de la vie. L'expression latine « humanitas » signifie humanité en tant que qualité. Cicéron (106-43 av. J.-C.), orateur et homme politique, traduisit en latin de nombreux textes grecs sur cette qualité d'humanité, et posa ainsi les jalons d'un nouveau développement. C'est lui qui utilisa le terme « humanitas » pour montrer le nécessaire développement éthique et culturel des capacités humaines et la forme parfaite qui leur est associée. Mais il en résulta un style de vie qui n'était plus, comme chez les Grecs, axé sur un but spirituel élevé. Les Romains visaient les satisfactions et plaisirs matériels et rabaissèrent l'impulsion humaniste jusqu'à en faire l'instrument de la toute puissance de l'Etat, lequel maîtrisait le peuple en lui accordant

ce qu'il réclamait : du pain et des jeux.

Cinq siècles plus tard, au début de la période appelée Renaissance, une nouvelle tentative fut faite pour permettre à l'homme de retrouver son humanité et sa dignité véritables. Dans un premier temps, les idées d'Aristote furent déterminantes. Ceux qui les rejetaient et s'y opposaient finissaient leur vie sur les bûchers de l'Eglise, laquelle craignait pour sa position. L'un des premiers dont on sait qu'il prit ce risque fut Pétrarque (1304-1374). Ses paroles et ses écrits réhabilitèrent Platon auprès de nombreux penseurs européens. Il vivifia maintes sources taries et élargit par là l'horizon des chercheurs. Il formula ses conceptions à côté de celles des théologiens sans pour autant vouloir les faire changer. Ce fut un humaniste au-



Erasme en tenue de voyage.



thentique, profondément enraciné dans le christianisme. L'image de l'homme qu'il développa procédait de celle du christianisme originel. Les humanistes considéraient comme primordiale la relation de l'homme avec Dieu, et ils rendaient l'homme personnellement responsable de sa libération spirituelle.

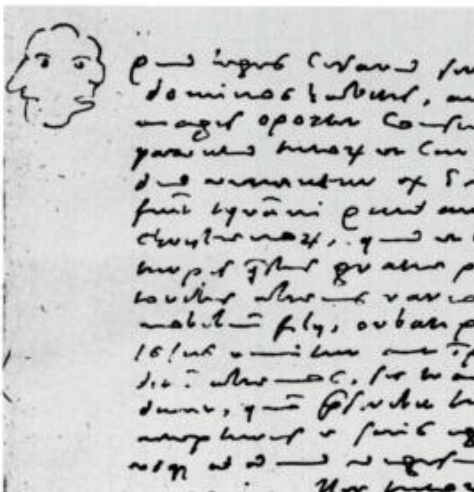
Cette image de l'être humain a été brillamment reprise par Pic de la Mirandole (1463-1494) dans *De la Dignité humaine*, où il le présente comme un microcosme à qui Dieu a donné la liberté d'être tout ce qu'il désire : bête primitive ou dieu sublime. Son maître était l'humaniste italien Marsile Ficin (1433-1499). Un autre représentant de l'Humanisme fut le moine bénédictin Maître Eckhart (1260-1328). Les humanistes ont intégré dans leur philosophie tout ce qui concerne le microcosme et son noyau divin. Quand toutes ces nouvelles notions commencèrent à se répandre en Europe, c'est la France qu'elles touchèrent en premier, et l'Humanisme spécifiquement français reçut une

stimulation particulière de la part d'un cercle de poètes, « La Pléiade » (sept étoiles), qui développèrent la langue française pour en faire un moyen de communication aussi performant qu'était alors le latin.

L'INTELLIGENCE CRITIQUE N'A PAS TRIOMPHÉ

Dans un premier temps, le vent frais du renouveau spirituel passa sur les solides institutions de l'Eglise et de la science. Elles étaient tellement cristallisées dans leurs efforts en vue de dominer la culture et le pouvoir dans ce monde, que les novateurs protestèrent publiquement. En Europe du Nord, par exemple, l'impulsion du renouveau vint même du côté des théologiens. L'humaniste hollandais Erasme de Rotterdam (1469-1536), théologien éminent, entretenait des relations avec bon nombre de penseurs européens importants. Il posa les fondements d'un christianisme moderne orienté sur une nou-

Fin du voyage
(photo Pentagramme).



Esquisse de la main d'Erasme.

Manuscrit d'Erasme. La tête de Janus fait référence à propres rectifications.

velle pratique quotidienne de la vie. Il plaida en faveur d'une éducation chrétienne, d'une éthique chrétienne à observer par les dirigeants politiques, de l'établissement de rapports plus humains entre les hommes. Et surtout, sa présentation de la raison en tant qu'une des facultés humaines trouva une grande adhésion auprès des réformateurs. Il mettait l'accent sur la liaison personnelle de l'homme avec sa conscience et rendait ce dernier entièrement responsable de ses actes et de sa personne, ce qui répondait aux idées des réformateurs.

Lorsqu'en 1517, à la porte d'une église, Martin Luther cloua ses 95 thèses, l'Eglise était devenue une puissance terrestre, avec le Vatican pour centre. La réforme de Luther avait pour but premier de briser ce pouvoir temporel. Son mouvement puritain provoqua finalement un schisme qui fissura le solide édifice de la

chrétienté. Mais comme une image spirituelle pure manquait alors totalement, l'intelligence critique ne put triompher. Les théologiens protestants, à l'instar de leurs collègues catholiques, mirent au premier plan l'obéissance à leur enseignement, surtout dans la vie quotidienne. Et l'importance donnée à la relation : aspiration, effort et succès en ce monde, sur une base théologique chrétienne, ouvrit la voie à la révolution scientifique et industrielle des temps modernes.

NOUVELLE IMPULSION DE L'HUMANISME

Aux ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, la vague impétueuse de la Renaissance est tellement affaiblie qu'elle se réduit aux rapports entre les hommes dans un monde où culminent les antagonismes. Des philosophes tels que Sartre ont cherché une issue dans l'existentialisme, des économistes ont recouru aux vues utopistes de Marx, les politiciens ont figé les droits de l'homme sur le papier, et les églises s'adonnent aux œuvres de charité. La science s'est mise à fonctionner pour assurer à tout un chacun une vie aussi longue et agréable que possible, et fait une tentative après l'autre pour soulager les souffrances de l'humanité.

Il résulte de tous ces efforts que beaucoup de problèmes ont été résolus, ne serait-ce que temporairement. Mais autant de nouveaux problèmes ont surgi ! Si l'on considère, par exemple, la croissance de la population mondiale, les difficultés vont augmenter fortement. Ces obstacles sont si énormes que la perspective d'un monde nouveau et meilleur s'éloigne de plus en plus. Les organisations sanitaires de nombreux pays cherchent à ce que les vieillards et les malades soient pris en charge de façon plus humaine – souvent avec l'aide internationale. Les organismes sociaux tentent de garder le contrôle de leurs « clients » toujours plus nombreux, alors qu'une hausse des prix déferle sur

eux. Les hommes politiques voyagent à travers le monde pour trouver un consensus quant aux mesures à prendre pour imposer et maintenir de force les droits de l'homme face aux entreprises économiques. Touchés par la souffrance de leurs semblables, nombreux sont ceux qui se portent volontaires et offrent de l'argent et des biens. Une vague d'humanitarisme déferle sur le monde à la suite d'une augmentation de la misère. Et tel le mouvement des vagues, chaque crise est suivie d'une autre. Dans *la Gnose chinoise*, le gnostique Jan van Rijckenborgh, qui disait de lui qu'il était un transfiguriste, explique que le sommet de la bonté humaine coïncide toujours avec le bas-fond de l'abjection humaine.

« Innombrables sont ceux qui, au cours des siècles, se sont détournés de toute religion et tentèrent l'expérience de l'humanitarisme. Le résultat négatif de la religion était si évident, le chaos de la vie si grand qu'un profond bouleversement était inévitable. Car la bonté à laquelle on aspirait n'était pas si bonne que l'on ne voulût conserver pour soi-même le meilleur morceau ! Le moi conscient en fut fortement stimulé et la lutte pour l'existence qui se manifesta ainsi mit en évidence, à un moment donné, l'immense contraste entre misère et richesse, entre les souffrances des opprimés et les excès des possédants.

C'est sur ce sol que prit racine l'humanitarisme et la lutte pour la libération menée par les prolétaires de tous les pays ; et une grande bonté grandit chez tous ceux qui voulaient aider les opprimés. La démocratie était née et les droits de l'homme susciterent l'appel à la liberté. Quantité de mouvements furent créés pour venir en aide au pauvre et à l'opprimé. L'Europe entière frémit de bonté humanitaire[...] Et voyez à notre siècle (le xx^e siècle), le résultat de cette vague de bonté : une horrible épouvante, une pestilence affreuse, un carnage frénétique, scientifiquement mis au

point, tels que l'histoire entière du monde, y compris la préhistoire, n'en a jamais offerts en spectacle. »

Il doit bien pourtant y avoir une solution ! Car les efforts pour accéder à la dignité humaine sont logiques. L'homme ne peut plus ignorer son origine spirituelle. Il porte en lui le principe d'un « monde meilleur » et cette idée ne lui laisse pas de répit. C'est pour cette raison qu'il cherche, qu'il doit nécessairement chercher. Et c'est en cherchant qu'il doit trouver ses limites en tant que simple individu terrestre. Lorsqu'il devient conscient de son étroitesse spirituelle, le chemin d'une conscience plus élevée et plus libre s'ouvre devant lui. Celui qui est capable, tel Marsile Ficin, de dire peu à peu adieu à ce monde des forces opposées et de laisser parler en lui le principe spirituel originel aura la possibilité de se retourner et de sortir de la caverne des illusions.

Le philosophe grec Platon (427-347 av. J.-C.) décrit l'homme comme un être prisonnier dans une caverne. Il est assis, enchaîné, tournant le dos à l'entrée ; devant lui la lumière projette des ombres sur le mur du fond : c'est là toute sa réalité. S'il pouvait se tourner vers la lumière, il verrait quels sont les objets qui projettent ainsi leur ombre.

Il y a trois sortes de prisonniers :

- Ceux qui vivent leur emprisonnement comme normal et ne cessent de se chamailler quant au comment et pourquoi des ombres sur le mur.*
- Ceux qui se sentent abusés et tentent d'adoucir leurs peines et celles des autres.*
- Ceux qui savent qu'ils ne sont pas chez eux dans cette caverne, s'efforcent de briser leurs chaînes et d'aider les autres à retourner vers la liberté.*

L'HOMME NOUVEAU QUI VIENT

Les fondateurs de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or actuelle, avec leurs élèves, sont passés par un certain processus de développement. Il leur fallut non seulement réaliser dans le concret ce qui était enseigné, mais aussi le transmettre. Ainsi l'Ecole Spirituelle commença une évolution à une époque où beaucoup de groupes aux idéaux très élevés ne purent atteindre le but, soit qu'ils ne comprirent pas leur maître, soit qu'ils ne voulurent pas le suivre ; et dans tous les cas, parce qu'ils ne purent établir leurs idéaux dans la pratique quotidienne.

Quand eut lieu la terrible catastrophe de la Seconde Guerre mondiale, l'Ecole Spirituelle fut fermée par les occupants. Mais l'étape suivante se prépara dans la clandestinité. Et immédiatement après la fin de la guerre, le nouveau programme d'action parut : *Dei Gloria Intacta* (La Gloire de Dieu est inattaquable), le livre où est tracé tout le chemin de développement de l'être humain. Et comme troisième pilier de ce nouveau développement parut également *Un Homme Nouveau Vient* : l'annonce d'une nouvelle race d'hommes spirituels, accompagnée d'une description minutieuse de ses caractéristiques et facultés. L'impulsion était donnée pour une nouvelle phase de la renaissance spirituelle de l'humanité, non seulement sous forme de livres mais d'une force donnant la possibilité de sa

réalisation à tous les hommes. Car le monde et ses habitants sont entrés dans une période qui va offrir de nouvelles possibilités d'évolution. Jan van Rijckenborgh, l'auteur d'*Un Homme Nouveau Vient*, en témoigne par les paroles suivantes : *Ainsi la roue du temps tourne à travers les années, les siècles et les éons, et l'Ecclésiaste dit à juste titre : « Tout existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés. » Ceci est également valable pour les races humaines. Ce ne sont pas essentiellement et littéralement des races nouvelles mais un retour ou un mélange d'anciennes. Il s'agit du perpétuel retour des choses, faits ou gens, qui, au cours des rotations continues de la nature dialectique, se voient confrontés avec les événements du moment. Avant d'aborder notre sujet, l'Homme Nouveau qui vient, il faut comprendre que nous ne nous entretenons pas des particularités d'une race future puisque, comme nous venons de le dire, toute race a déjà existé au cours des siècles précédents, et que le terme de « nouvelle » race est donc absolument impropre. Et si, en dépit de ceci, devait apparaître une race nouvelle, une telle manifestation serait sans intérêt pour les élèves de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, qui luttent, en effet, pour se délivrer du sempiternel cours cyclique du temps, et s'efforcent de retourner à la vie originelle du Royaume de Dieu, qui n'est pas de ce monde.*

Vous devez donc comprendre nos exposés sur l'Homme Nouveau qui vient dans un sens vraiment nouveau : car nous ne sommes orientés ni sur la science occulte, ni sur la science ethnologique. Nous atti-

L'IMMORTALITÉ



quelette réponds moi : Qu'as tu fait de ton âme
Flambeau, qu'as tu fait de ta flamme ?
Cage deserte, qu'as tu fait
De ton bel oiseau qui chantait ?
Volcan qu'as tu fait de ta lave ?
Qu'as tu fait de ton maître esclave ?

rons seulement votre attention sur le fait que, dans les saints écrits, il est également question d'une nouvelle race humaine, mais dans un sens très particulier. Cette nouvelle race a reçu des appellations diverses. On en parle parfois comme de la venue sur terre du peuple de Dieu, ou de l'Una Sancta, ou d'une Sainte Fraternité, ou sous d'autres noms encore. Vous avez, certes, connaissance de ces choses, mais il faut les comprendre de la bonne manière afin d'éviter toute méprise.

Il y a bien une Sainte Fraternité, la Fraternité Universelle, La Fraternité du Royaume originel ; cependant, ce n'est pas elle, le plus souvent, que les saints écrits ont en vue lorsqu'ils emploient ces appellations. Non, l'attention est expressément attirée sur la formation d'une Fraternité tout à fait nouvelle, une nouvelle Una Sancta.

Si, afin d'éviter tout malentendu, nous examinons ces problèmes dans le temps, nous voyons d'une part le monde dialectique et son humanité ; et d'autre part le Royaume de Dieu et ses habitants. Un abîme profond, infranchissable, sépare ces deux mondes. Les hommes de chair et de sang, les races de la nature dialectique ordinaire, ne peuvent le franchir. En conséquence la vie, dans la nature dialectique, tourne comme une roue sur son axe, et tout recommence perpétuellement et se répète sans cesse.

Or nous savons que la Fraternité de l'autre Royaume essaye de délivrer l'humanité tombée et prisonnière de la matière ; à cette fin elle entreprend un travail dont les aspects sont continuellement étudiés et expliqués dans l'Ecole Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or. Beaucoup d'hommes réagissent, avec cœur et le plus grand sérieux, aux suggestions de la Fraternité universelle. Leur nombre nous est inconnu mais leur existence est certaine. Nous ne savons ni dans quels pays ils habitent, ni à quelles races ils appartiennent,

mais on peut dire avec une probabilité proche de la certitude qu'il y en a presque dans tous les pays, et que beaucoup démontrent les facultés et orientations que nous rencontrons chez nos élèves.

Tous ces hommes, parmi cette diversité bigarrée de pays et de peuples, seront triés, à un moment donné de l'histoire du monde, pour former une communauté. Ils seront rassemblés en une race exclusive n'appartenant pas à un pays particulier mais qui échappera aux cycles sans fin de la nature dialectique déchue et accomplira le miracle de passer par-dessus l'abîme infranchissable qui le sépare de la Patrie perdue. C'est là cette nouvelle communauté en développement qu'à en vue l'Ecriture Sainte.*

* *Un Homme Nouveau vient*, Jan van Rijkensborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas (pour la France : Editions du Septénaire, Rue Tourtel Frères, F 54116 Tantonville).

LA DIGNITÉ HUMAINE

Valeur et dignité existent-elles encore ?

Dix jeunes gens furent enfermés dans une habitation pendant cent jours, vivant les uns avec les autres jour et nuit. Dans chaque coin de la maison se trouvaient des caméras et des micros pour enregistrer leurs activités et les transmettre à l'extérieur. Big Brother, de Georg Orwell, is watching you !

L'idée conçue par Georg Orwell en 1949 et qu'il exposa dans son roman, 1984, est réalisée depuis bien des décennies dans quelques pays. Orwell s'était inspiré du communisme, dont les idéaux de liberté, égalité et fraternité alléchèrent beaucoup de gens, que le « Parti » enferma ensuite les uns après les autres dans une cage de verre dans laquelle il était seul à pouvoir regarder. En donnant cette image du régime totalitaire, Orwell n'était pas loin de la réalité. Cela fait bientôt presque dix ans que le communisme européen s'est fracassé en tombant de son piédestal. Mais les morceaux se retrouvent dans des millions de cœurs.

Il faut que le monde soit transparent, que nous nous connaissions les uns les autres, que nous sachions tous ce que nous faisons. Sous ce rapport Internet comble les curieux. Mais au départ, il y a encore et toujours Big Brother, le pouvoir omniprésent qui contrôle ses sujets jusque dans les WC.

L'émission télévisée de Big Brother en est une variante. La démocratie est au pouvoir et tout le monde a le droit de savoir et de voir les faits et gestes de tout le monde. Dans cette émission le dernier reste de dignité humaine est jeté dans la boue. Les participants sont soumis à des règles de comportement sévères pour faire croire que tout se passera correctement. Mais, quand l'être humain est forcé de se battre pour sa peau, il n'y a plus de civilisation qui compte, et s'il a faim, il se jette brutalement sur l'autre, comme dans les arènes de l'antique Rome décadente.

Et de même que l'empereur romain en faisant un signe avec son pouce indiquait qui devait survivre ou non, de même le public d'aujourd'hui peut faire savoir, grâce à l'électronique ou par téléphone, qui est favori et qui doit disparaître.

Orwell avait raison. Et avec lui beaucoup d'autres qui n'ont pas eu comme lui l'occasion de faire connaître leurs idées. L'homme d'aujourd'hui a en apparence une liberté totale mais, spirituellement, c'est partout le silence. Pour faire la démonstration de l'apparente liberté totale, on se laisse observer publiquement jusqu'aux comportements les plus intimes, et par là, on saute par-dessus tous les vieux principes et tabous, déchaînant les discussions sur la dignité humaine. Où se trouve la limite invisible ? A quel moment est-il porté atteinte à la dignité humaine ? Comment doit-on et peut-on la protéger ?

MAIS QU'EST-CE QUE LA DIGNITÉ HUMAINE ?

Extérieurement, on obtient de la dignité soit en exerçant une fonction respectable ou importante, soit en raison de la sagesse acquise par l'âge. Elle a un rayonnement qui force le respect ; en fait ce n'est pas plus qu'une image de l'ordre hiérarchique du coup de bec qui règne entre les hommes comme entre les animaux. Elle n'a que peu de rapport avec la vraie valeur, la valeur intérieure. Au ^{xx}e siècle les normes de la dignité humaine furent revues plusieurs fois. Deux guerres mondiales dévastatrices y avaient porté atteinte et laissèrent des traces si profondes et si irrémédiables qu'il fallut de nouveau formuler cette notion de dignité, en particulier la fixer dans la charte des Nations Unies. La constitution de plusieurs nations déclare que la dignité de l'homme est inviolable. Selon la Déclaration des droits de l'homme des Nations Unies la « *dignité appartient à tous les membres de la famille humaine.* » Quoique que cette déclaration ait été signée par tous les états membres, le contenu est resté en majeure partie de la pure théorie. Beaucoup, dans le monde entier, sont dans la misère et dans des conditions absolument invivables. Beaucoup sont les jouets de leurs dirigeants. Il est facile, derrière son bureau, de discuter de la dignité humaine. Mais il s'agit de sa réalisation, qui s'avère très difficile dans la société. Les animaux ont moins de problèmes. Ils ont un respect naturel les uns pour les autres et ils s'en tiennent aux règles de leur groupe. Le viol et l'abus de la vie de millions d'hommes et d'animaux prouvent toutefois que l'humanité est encore à la recherche de sa propre dignité.

EST-ON À LA VEILLE DE NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS ?

Qui peut définir exactement ce qu'est la valeur et la dignité humaines ? La jurisprudence actuelle tente de montrer que la dignité est limitée. Par là l'homme avili n'est plus qu'un objet qu'on peut manier politiquement. Diffamation et discrimination mutilent la personne. Avec le virtuel, la technique, dit-on, dépasse les limites de « ce qui est admissible ». La science biologique tente de créer elle-même un homme ; la génétique, de faire disparaître maladies et caractères indésirables ; la science nucléaire, de trouver le secret de la vie mais cela à ses dépens.

Est-on à la veille de nouveaux développements ? L'homme n'a-t-il pas depuis toujours essayé de prolonger la vie, de guérir les maladies, de remédier aux pénuries, même dans un lointain passé, avec des techniques inconnues ou proches des nôtres ? Les dangers qui menacent la dignité humaine sont-ils nouveaux sous le soleil ? Ne serait-ce pas seulement des facettes du modèle qui se répète sempiternellement. Et où situer la frontière entre une vie digne et indigne ? N'a-t-il donc jamais été établie une déclaration réaliste concernant la dignité de la créature, et de l'homme en particulier ?

UNE NOUVELLE FORMULATION

Dans les périodes de grands changements, de telles questions se posent car beaucoup de principes respectés auparavant se perdent. Cependant, la plupart du temps, les responsables de ces changements perçoivent peu la portée de leur action. L'ancien périt, le nouveau se manifeste. La révolution mange ses propres en-



fants, et l'homme est forcé de réagir à l'impulsion qui attaque et bouleverse l'image qu'il a de son temps. Il lui faut chercher de nouvelles voies. Cela se voit très nettement au ^{XXI}^e siècle. Le monde entier est en mouvement et les principes révévés tombent des arbres comme des feuilles mortes. Dans ces périodes de revirement total – il y en a déjà eu d'innombrables dans l'histoire de l'humanité – un appel retentit toujours pour le rétablissement de la dignité intérieure, la dignité éternelle de l'être humain. C'est le cas aujourd'hui.

Les traces du début de l'impulsion actuelle remontent à la période désignée comme la Renaissance. A ce moment-là, le rôle dominant de l'Eglise fut mis en question. Le mouvement de la Renaissance commença en Italie bien avant le reste de l'Europe par la redécouverte des

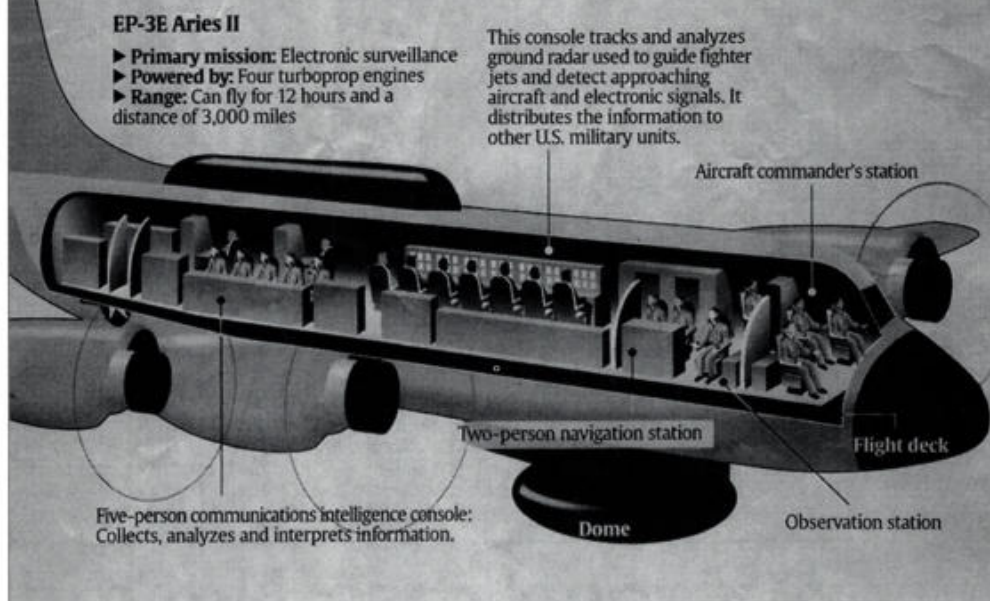
systèmes philosophiques antiques, des enseignements gnostiques du début du christianisme et des traditions d'anciennes civilisations hautement avancées. Beaucoup se demandèrent alors ce qu'était l'homme, d'où il venait et dans quel but il était sur terre, questions auxquelles l'Eglise a très peu répondu sinon pas du tout.

L'essor de la Renaissance inspira aussi un ami de Marsile Ficin, Pic de la Mirandole. Encore tout jeune, il publia ses *Neuf Cents Thèses* en réponses aux questions les plus diverses sur la dignité humaine. Suivant le modèle grec, il fit savoir dans toutes les universités d'Italie, d'Espagne, de France, d'Allemagne, et dans tous les lieux appropriés de Rome, qu'aurait lieu un débat dans cette ville en 1486 : « *Le comte de la Mirandole défendra publiquement ces neuf cents thèses concernant la*

Reflexion, méditation et feu, Jan Toorop (1858-1928).

Surveillance plane, crew stranded in China

An unarmed Navy surveillance plane collided with a Chinese fighter Sunday while on a routine surveillance flight off the coast of the Chinese island Hainan. The EP-3 is about the size of a Boeing 737 commercial jetliner and can monitor radio, radar, telephone, e-mail and fax traffic. The aircraft carried 24 crewmembers: 22 Navy personnel, one Air Force officer and one Marine.



dialectique, la philosophie morale, la physique, les mathématiques, la métaphysique et la théologie, la magie et la cabale, qui représentent en partie ses propres pensées, en partie les écrits des sages chaldéens, arabes, grecs, égyptiens et latins. »¹

« CELA DÉPASSE LA FOI »

Comme introduction il écrivit un traité, *De hominis dignitatis*, qui commence ainsi : « Je me suis enfin occupé de la question de savoir pourquoi l'être vivant le plus heureux et forçant l'admiration de tous serait un homme, et dans quelles conditions il serait possible qu'il provienne de l'évolution de l'univers, suscitant l'envie non seulement des animaux mais aussi des étoiles, et même, oui, des intelligences supra-terrestres. Cela dépasse la foi tellement c'est merveilleux. » Il se répond à lui-même par ces paroles : « Dieu le Père créa les esprits, les âmes éternelles et les animaux, chacun dans leur

propre sphère. Mais quand il eut achevé son ouvrage, le Grand Architecte voulut que quelqu'un savoure en pensée l'intelligence d'une œuvre si remarquable, en aime la beauté et admire la splendeur. Dieu créa donc l'homme et lui dit : La nature des autres êtres est déterminée par les lois prescrites par nous, et, par le fait même, ils sont gardés à l'intérieur de certaines limites. Mais aucune barrière infranchissable ne s'oppose à toi ; et même, grâce à ton libre arbitre, dans la main duquel j'ai déposé ton destin, tu dois t'assigner à toi-même ta propre nature, comme mentionnée plus haut. Je t'ai placé au centre du monde pour que, de là, tu observes sans peine tout ce qui s'y trouve. Néanmoins nous ne t'avons créé ni céleste, ni terrestre, ni mortel ni immortel, afin qu'en tant que sculpteur et poète parfaitement libre et prenant ses dispositions en tout bien tout honneur, tu définisses toi-même la forme dans laquelle tu veux vivre. Tu es libre de dégénérer dans le

Big Brother is watching you. Cet avion est équipé pour intercepter et contrôler les messages envoyés par radio, TV, e-mails, téléphone et fax.

monde inférieur de l'animal, et libre de prendre la décision de t'élever dans le monde supérieur divin. »²

Avant d'évoquer, par des strophes profondément touchantes, les parfaits enseignements des anciens sages, il lance cet appel ardent : « *Ne faisons pas mauvais emploi de la bonté pleine de grâce de notre Père, qui nous donna cette libre volonté, et ne nous attirons pas de mal avec notre avantage. Une sainte ambition doit pénétrer notre âme et, sans nous contenter de la médiocrité, désirons et poursuivons de toutes nos forces ce qu'il y a de plus haut.* »

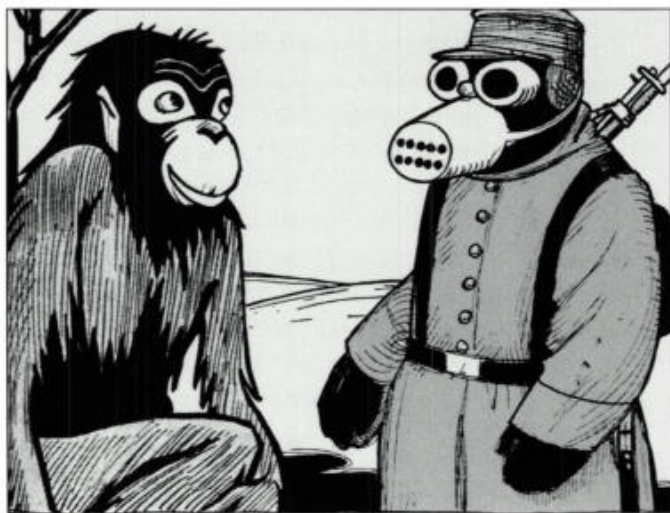
Le débat n'eut jamais lieu. Des ennemis le dénoncèrent comme suspect d'hérésie et le pape Innocent VIII interdit la rencontre. Pic de la Mirandole dût jurer de se taire. En 1487, il renonça au silence et publia *Apologie*, il fut excommunié. Cette excommunication dura jusqu'en 1493. Il écrit à son neveu Giovanni Francesco : « *Si tu ne le savais pas encore, la dignité apostolique consiste à être considéré comme digne quand on est déshonoré par les impies au nom de l'Évangile.* »³

NOUVELLE ÉTAPE EN DIRECTION DES TEMPS MODERNES

La Renaissance, en Italie et plus tard dans le reste de l'Europe, n'était pas centrée seulement sur la revivification d'anciennes cultures. Ce fut aussi une réaction à une nouvelle incitation divine au réveil et à la manifestation d'une spiritualité latente. En un tel moment, ceux qui sont réceptifs à l'appel divin ont la possibilité d'acquiescer une conscience nouvelle. Qu'il y ait également des réactions négatives, c'est évident. Ce qui est libération pour l'esclave, est chute pour le détenteur du pouvoir ; ce qui est lumière pour l'un est ténèbres pour l'autre. Il en fut de

même à la fin du Moyen-Âge. Ceux qui aspiraient au renouveau comprirent de quoi il s'agissait, les conservateurs luttèrent pour conserver leur pouvoir. Le premier groupe collabora au renouvellement de la foi, de la pensée, de la science et de l'art ; le deuxième s'agrippa au passé et s'avéra finalement plus puissant. Car il est vrai que beaucoup reculent au moment où il leur est demandé le sacrifice des valeurs et principes établis. Ces réactions contraires freinèrent l'élan vers un renouveau, qui perdit ainsi une grande partie de sa force d'action intérieure. Les Européens se tournèrent alors vers la liberté sur le plan terrestre et mirent leurs pensées, sentiments et actions au service de la matière. Pour briser ce courant négatif, les Rose-Croix du XVI^e siècle intervinrent pour montrer encore une fois le chemin de la libération individuelle. Mais ils étaient conscients de la résistance qu'ils allaient susciter. Dans *l'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix* de 1614 (*Fama Fraternitatis R.C.*) l'auteur raconte comment Christian Rose-Croix fait un voyage (symbolique) autour du bassin méditerranéen. Au cours de son itinéraire qui le mène à Chypre, à Damas, en Arabie et en Égypte jus-

Développement de
l'humanité,
Albert Hahn.



qu'au Maroc, il lui est révélé le chemin intérieur qui mène à la renaissance de l'homme spirituelle véritable. A son retour en Europe, avec une telle connaissance, il doit cependant encore comprendre que les « savants d'Europe » ne veulent pas en entendre parler. *« Deux ans plus tard, frère R.C. quitta Fez pour l'Espagne, porteur de nombreux et précieux trésors, espérant voir, puisqu'il avait tiré pour lui-même tant de profit de son voyage, les savants d'Europe se réjouir grandement avec lui et régler désormais toutes leurs études sur des fondements aussi assurés[...] Mais tout cela leur parut risible et, comme c'était encore nouveau, ils craignirent que leur renommée en souffrît puisqu'ils devraient d'abord se remettre à l'étude et confesser leur égarement datant de nombreuses années. Ils y étaient du reste fort bien accoutumés et en avaient tiré assez de profit. »*⁴

CHRIST EN L'HOMME

L'appel de la Fraternité de la Rose-Croix retentit de nouveau, pour nous inciter, à l'heure présente, où que nous nous trouvions dans le monde, à rechercher notre dignité intérieure et à la vivre concrètement. Cela veut-il dire que la déclaration de Pic de la Mirandole, qui date de cinq siècles, soit toujours actuelle ? Depuis ce temps-là le fil conducteur de notre vie est la volonté, et maintenant, arrivés à un sommet de l'évolution, il faut reconnaître nos erreurs. Le but n'est pas l'homme, mais ce qu'il y a en lui de supérieur ! Il doit donc vaincre sa personnalité naturelle pour servir ce principe supérieur qui l'habite, au risque que *« sa renommée en souffre »* et qu'il *« soit déshonoré au nom de l'Evangile »* selon les paroles de Christian Rose-Croix et de Pic de la Mirandole. Il en a la capacité pourvu

ENTRE L'APPARENCE ET LA RÉALITÉ

« L'homme d'aujourd'hui est manipulé et vécu par des forces qu'il entretient lui-même. La plupart du temps, d'ailleurs, sans le savoir. L'apparence et la réalité sont si proches l'une de l'autre que ce qui les sépare est difficile à reconnaître. La personne qui veut profiter de cette situation peut facilement dominer autrui. Le film intitulé Truman-Show donne de cet emprisonnement une image d'une surprenante clarté. Truman – qui veut dire « l'homme vrai » en anglais – habite une jolie villa. Chaque matin en allant à son travail il est salué par les mêmes personnes, le même chien saute après lui, les mêmes difficultés de circulation se répètent. C'est la routine de la vie quotidienne. Lors d'un petit incident, pourtant, il se demande ce qui se passe en réalité. Quand il découvre qu'il est prisonnier d'un ensemble d'événements types, l'histoire s'accélère. La vie de tous les jours, facile, aimable, apparaît froidement calculée par « une puissance supérieure ». Truman est le personnage principal d'une émission télévisée qui dure 24 heures sur 24 ! Tout le monde participe à ses hauts et à ses bas. Tout le monde peut le voir, seul lui-même ne le sait pas ! Pour garantir la continuité de l'émission, le réalisateur prend toutes les mesures nécessaires pour tenir son personnage sous son emprise. Tous les concitoyens de Truman sont des figurants dans le film de sa « vie ». Tout ce qui lui arrive est toujours déterminé par le réalisateur, les conséquences sont prévues et les éventuelles rectifications nécessaires toujours prêtes. »

(Extrait du Pentagramme 3/1999)

qu'il agisse intelligemment et se libère de tout ce qui est établi et appris de façon autoritaire ; pourvu qu'il se tourne intérieurement vers ce qui est son essence même : la dignité et la noblesse que le Créateur lui a conférées.

Il doit donc descendre au plus profond de lui-même pour examiner ses pensées, sentiments et activités, ainsi que ce qui motive sa vie. Il découvre alors le christianisme universel à l'instar de Pico de la Mirandole et des Rose-Croix du XVII^e siècle et tel que l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or le transmet :

« Tu dois, ô âme, acquérir la connaissance véritable de ta propre nature, de sa forme et de ses aspects. Ne crois pas qu'une seule des choses dont tu cherches la connaissance puisse être en dehors de toi. Non, tout ce dont tu dois posséder la connaissance est en ta possession, est à l'intérieur de toi.

Protège-toi dès lors de la tromperie qui te fait chercher les choses que tu possèdes déjà ailleurs qu'en toi. Beaucoup oublient où trouver ces choses et les recherchent en dehors d'eux-mêmes, et sont ainsi induits en erreur. Mais plus tard, ils font la découverte que tout est en eux et non pas à l'extérieur. Les choses dont tu dois acquérir la connaissance existent éternellement et sans interruption, et rien de cela n'est en dehors de toi. Ce qui est à l'extérieur, ce sont les choses qui, dès l'origine, étaient déjà séparées de toi, c'est-à-dire qu'elles possèdent des propriétés différentes et sont comprises dans le processus du « monter, briller, descendre ». Outre cela, il n'y a rien à trouver en dehors de toi.

Retourne alors en toi-même, ô âme, et cherche en toi-même tout ce dont on attend que tu aies connaissance. Ne t'adonne à rien en dehors de toi, afin que tu ne tombes dans le courant des choses qui, entre elles, sont en lutte, et que leurs propriétés diver-

gentes ne te troublent comme une mer agitée et houleuse fait se balancer les navires de gauche à droite, car ainsi tu n'obtiendras finalement rien de bon, et tu n'arriveras à aucune connaissance véritable.

*Convaincs-toi de la vérité de ce que je t'ai dit, médite-la. Et n'oublies pas ce que tu possèdes déjà en le cherchant en dehors de toi, car tout ce dont l'âme a besoin pour arriver à la connaissance, est dans l'âme elle-même et nulle part ailleurs. Et la cause pour laquelle cela n'est pas perçu ne provient pas de l'âme, mais du corps, qui est placé entre la perception et l'âme.*⁵ (Extrait d'un écrit hermétique).

1, 2, 3 *De la dignité de l'homme*, Pico de la Mirandole.

4 *L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix*, Jan van Rijckenborgh, Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France.

5 *Réveil*, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, Ed. du Septénaire

LE RYTHME DU MONDE

En 1939 le Professeur allemand Walter Schubert, philosophe en matière de civilisation, publia « *Europa und die Seele des Ostens* » qui parut aux Pays-Bas sous le titre « *De komende Europeesche Mensch, het rythme van het wereldgebeuren* » (*L'Européen de l'avenir et le rythme des événements du monde*).

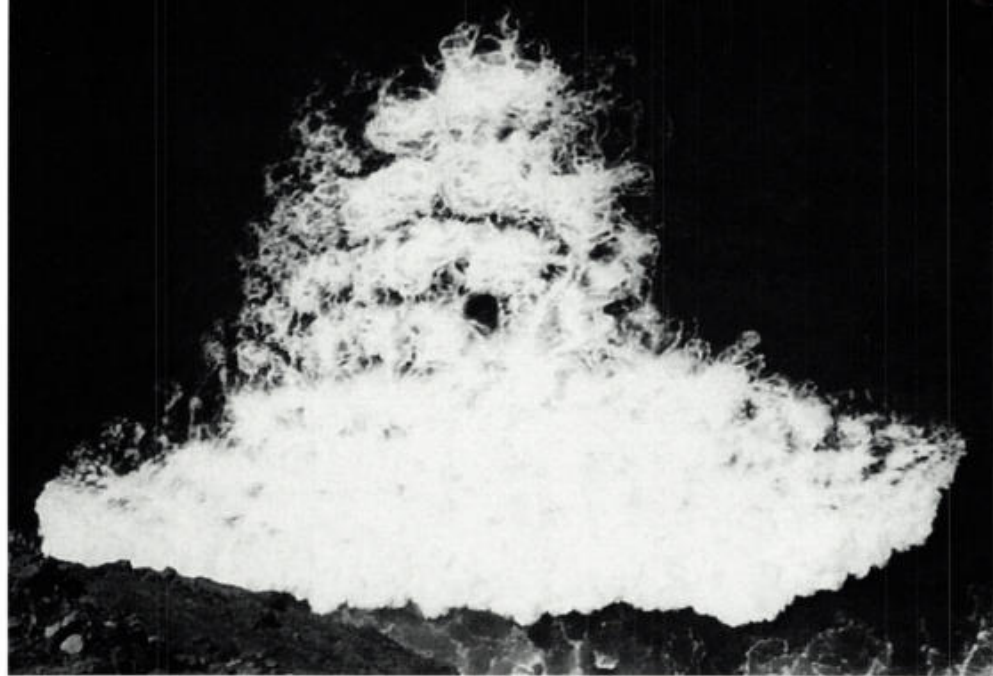
Dans sa préface il écrit : « Chaque fois, aussi loin qu'un nouveau type d'homme originel ait fécondé l'humanité, le processus de création s'est répété et un sentiment de bouillonnante jeunesse s'est élancé à travers la civilisation. Alors, et alors seulement, le but de l'existence semble être à la portée de chacun. Ce qui a été acquis jusque-là est rejeté, détruit, fini. Un « nouveau temps » commence. Mais celui-ci vieillit aussi et doit à son tour céder devant la nouveauté. Il est vraisemblable que, derrière ces changements des images ancestrales séculaires, se cache une loi secrète qui stipule que les forces divines doivent affluer dans le monde de la matière pour en être chaque fois à nouveau rejetées. »

Le professeur Schubert fait un vaste tableau des caractères et facultés des différents peuples européens, et montre en perspective le futur Européen qui en résultera. « Celui qui considère les événements comme le déroulement rythmique d'images originelles changeantes, se garde de reporter le but et la signification du monde dans un lointain avenir. Il n'a pas besoin de tirer une traie sur un futur incertain. Toutes les époques sont également proches de Dieu, et de même les héros qui ne veulent rien savoir des dieux, car chaque période renferme les desseins de l'univers.

De même qu'une pose intervient dans une mélodie, une époque sans Dieu remplit une fonction dans le rythme cosmique. C'est d'abord dans les sombres périodes que la Lumière reprend ses droits dans une rayonnante majesté. Ce n'est que de cette façon qu'il est possible à la Divinité de se révéler à la race des hommes. L'œil habitué à la lumière, rassasié de lumière, ne la reconnaît plus. Les ténèbres aiguissent la vue et donnent au regard le désir d'une effusion de lumière.

Parmi les événements du monde, il est difficile de trouver une scène plus captivante que celle où un cycle approche de sa fin et l'ébauche du cycle suivant se dessine. Quand la ligne rythmique de la vague change de direction, et qu'arrivée à son point le plus bas, elle commence à remonter pour former une nouvelle vague, il s'agit d'une période intermédiaire, d'un moment apocalyptique. Dans ces moments-là, l'homme a le sentiment d'être coupé de tout ce qui existait jusque-là, et même de l'image originelle dominante, qui doit aussi faire place à une autre. Mais le sentiment de l'opposition entre hier et aujourd'hui est si fort qu'il amplifie cet événement, qui a déjà eut lieu un grand nombre de fois, au point d'en faire une exception dans l'histoire du monde. Alors des doctrines paraissent qui divisent l'histoire du monde en deux parties, phénomènes particulièrement visibles dans les religions. Car leur naissance inaugure toujours une époque nouvelle. Le passé est alors perçu comme un temps d'égarement, au mieux comme le commencement de temps meilleurs, et l'avenir comme le but et la justification du passé.

Le *xx^e* siècle fait partie des périodes intermédiaires. Depuis des dizaines d'an-



nées, certains, qui ont la notion du développement général, sont tombés d'accord sur le fait que quelque chose touche à sa fin. Selon Merekovski, c'est l'humanité post-atlantéenne, pour Unanimo, le christianisme, pour Spengler, la civilisation millénaire de l'Occident, pour Berdiajev, la Renaissance, pour Fried, le capitalisme. Ce n'est pas la traduction d'un « esprit fin de siècle » qui, comme les têtes creuses se l'imaginent, envahit l'âme humaine, comme si le rythme intérieur de l'événement dépendait des dates fixées arbitrairement par les hommes.

L'Europe a vécu, dans les deux derniers millénaires, l'époque gothique et l'époque prométhéenne. Tout pénétré de l'éternité, l'homme gothique tournait son regard vers le haut. Ses cathédrales, toujours plus ambitieuses, s'élançaient vers le ciel. Il oubliait la terre florissante, car il ne pensait qu'au salut de son âme, qu'à se tourner vers Dieu, qu'à reposer dans les bras de sa grâce. Un profond changement intervint entre 1450 et 1550 : le passage au cycle prométhéen, sous le signe de l'héroïsme humain. L'homme nouveau tournait son regard vers la terre, vers les lointains sans limite tout autour du globe et non plus vers les hauteurs infinies. Pour la

première fois, de grandes découvertes furent possibles, aussi bien dans le domaine de la connaissance de la terre que dans les sciences de la nature. Pour cet homme nouveau, il ne s'agissait plus du salut personnel de son âme, mais de prendre possession de la terre. Il voulait en devenir maître, et en conséquence se passer de Dieu. Je l'appelle « l'homme prométhéen » par référence à Prométhée, l'orgueilleux titan qui s'insurgea contre les dieux et se servit astucieusement des forces de la nature, le demi-dieu qui avait l'intention de transformer le monde d'après ses propres conceptions.

Cinq cents ans se sont écoulés et nous vivons maintenant un nouveau changement. Actuellement s'avance vers l'héroïque prométhéen le sombre nuage du destin qui le frappera d'éclairs mortels. L'Europe va à la rencontre de la plus sanglante des catastrophes. La fin qui, depuis le début, se prépare inéluctablement approche. Ce destin est inexorable. La pierre s'est mise à rouler et cela ne remonte pas à 1914. Elle roule déjà depuis quatre siècles. Mais à l'horizon brille l'aurore d'un nouveau monde : l'époque johannite se prépare, où l'image messianique originelle imprimera son sceau sur l'humanité. »

Une vague de l'évolution humaine laisse des traces pendant des centaines d'années (Photo Pentagramme).

LA VAGUE

Vu de haut, les vagues qui déferlent sont une bonne illustration de l'évolution des mouvements culturels et politiques. Avant que de tels mouvements atteignent leur paroxysme et se répandent sur l'humanité, beaucoup de courants montent et descendent comme autant de petits sillons et tourbillons.

Certains se fondent les uns dans les autres jusqu'à former un courant plus fort tandis que d'autres diminuent pour se perdre à la surface. Ce processus se passe en quelques secondes. La vague qui monte et redescend rassemble beaucoup de force pour ne faire qu'un seul et unique mouvement majestueux. Elle s'enfle, se construit avec énergie, un sommet se forme,

s'élève et domine progressivement puis s'affaisse et s'enroule vers l'arrière, se préparant à un nouvel élan, cependant que des tensions et forces sous-jacentes se conjuguent et qu'une crête apparaît, s'élève et se précipite en avant. Cette accélération fait naître au sommet une fine brume de gouttelettes d'eau qui s'éparpillent, léger voile qui court à la cime de la vague sous forme d'une petite onde aux couleurs de l'arc-en-ciel. Elle flotte comme un drapeau et se mêle à l'air en se détachant du faîte de la vague, qui se déverse toujours plus vite, roule pour un dernier assaut, se brise et explose en mille éclats. Et ce qui est visible ensuite est un réseau extrêmement fin et trépidant de petits et grands tourbillons, qui finit par se perdre dans la vague suivante en train de rassembler ses forces.



DÉSIR D'UNE SOCIÉTÉ IDÉALE

Les conceptions hermétiques sont toujours restées vivantes à travers les siècles. En Europe, particulièrement, de grands projets ont continuellement été élaborés pour une structure sociale où il serait possible de vivre selon les principes hermétiques. Ils sont qualifiés d'utopiques car ils n'ont jamais tenu contre l'ordre établi. Mais les auteurs de ces projets cherchaient-ils vraiment une nouvelle société ?

Les idées de Platon sur l'Etat parfait, la *Cité du soleil* de Campanella, *Utopia* de Thomas More, *Christianopolis* de Johann Valentin Andreae, *Le Labyrinthe du monde* et *le Paradis du cœur* de Jan Amos Comenius et *La Nouvelle Atlantide* de Sir Francis Bacon se ressemblent assez. A cette époque beaucoup pensaient qu'une tout autre image du monde devait remplacer l'ancienne ; et, de même, au ^x^e siècle, l'autorité avérée de l'Etat, de l'Eglise et du capital fut sujette de multiples d'attaques. Quand l'envol de la Renaissance retomba, il fallut attendre un nouvel élan, et c'est au ^x^e siècle qu'apparurent nombre de projets représentant un monde idéal, tout à fait différent de la réalité présente. On voulait continuer la Renaissance d'une manière ou d'une autre.

Pendant la Renaissance, et encore maintenant, de tels projets empruntaient leurs couleurs au monde contre lequel ils prenaient position : sans ces références il aurait été impossible de leur donner un caractère quelque peu réel et compréhensible.

Dans *La Nouvelle Atlantide*, Bacon raconte qu'embarqués avec quelques amis sur un navire dont le vent dévie le cours, il met pied à terre sur une île de l'océan Pacifique, Bensalem. L'océan de l'existence où l'on doit faire des expériences est une image reprise par Johann Valentin Andreae dans *Christianopolis*. Le bateau est le symbole du microcosme, le petit monde dans lequel l'homme doit entreprendre le voyage de la vie mortelle pour atteindre la vie éternelle. Dans un langage simple, il décrit la voie de la purification que doit suivre l'humanité.

Les voyageurs ont des provisions pour douze mois, allusion au zodiaque où se passe le cycle de la vie de l'homme terrestre et dont celui-ci reçoit sa nourriture. Lorsqu'il n'y eut plus de vivres et qu'ils se crurent perdus – c'est-à-dire quand ils n'eurent plus d'espoir d'être nourris et secourus par la nature terrestre – ils se tournèrent vers l'instance supérieure, ils élevèrent leurs voix et leurs cœurs jusqu'à Dieu et lui demandèrent son aide. En réponse à leur désir apparaît un nuage, qu'ils suivent « *ce qui nous donna quelque espoir de trouver une terre [...] nous fîmes route toute la nuit vers le point où une terre semblait apparaître.* » La nuit est souvent le symbole de la recherche de la Lumière et du désespoir de ne percevoir aucun signe du nouveau monde : l'âme nouvelle. C'est le moment où désir et foi sont éprouvés. « *Le lendemain, au point du jour, nous fûmes en mesure de distinguer que c'était bien une terre...* » Le cœur pur et ouvert peut trouver la bonne direction dans la nuit la plus noire ; et c'est à l'au-

Juste avant qu'une vague ne se brise, apparaît à la crête une fine brume qui se dissipe dans l'air, beau symbole de la moisson spirituelle que peut produire une impulsion à la renaissance.



rore du jour nouveau que l'on s'aperçoit du résultat de cette marche dans l'obscurité.

ARRIVÉE DANS L'ÎLE DE BENSALEM

Avant que les voyageurs affamés pussent débarquer, ils durent « *jurer qu'ils n'étaient pas des pirates et n'avaient pas répandu de sang depuis quarante jours.* » Ce nombre de quarante renvoie sans doute ici aux expériences à faire sur quatre points fondamentaux, afin que commence le nouveau développement. L'île de Bensalem n'est donc accessible qu'aux « initiés », à ceux qui peuvent prouver par leur comportement qu'ils sont engagés dans un processus de renouvellement intérieur.

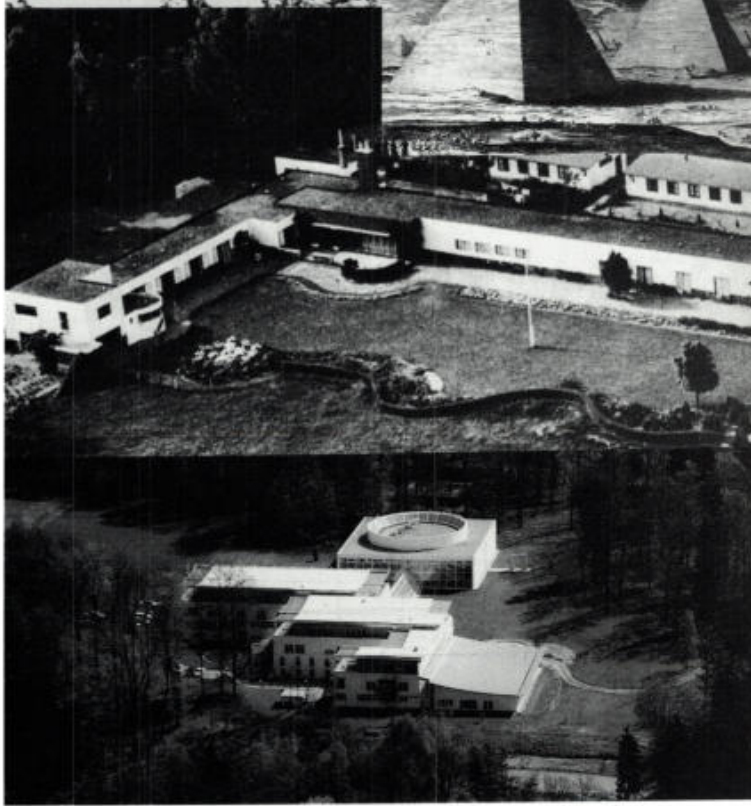
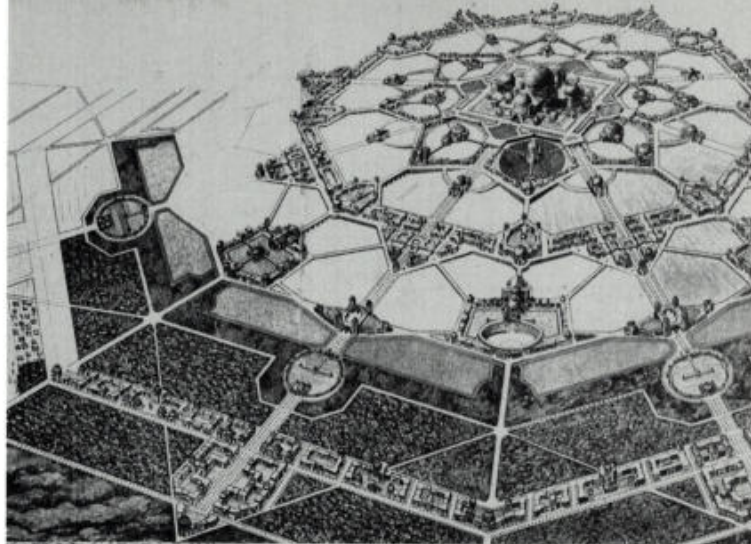
Quand les arrivants eurent déposé leurs biens aux pieds du prêtre, celui-ci leur déclara qu'il ne s'intéressait qu'à l'amour fraternel et au salut de leurs âmes et de leurs corps. Il ne s'agit donc pas ici uniquement d'une société parfaite ou d'un Etat idéal puisque l'île n'est trouvée que par ceux qui ont la volonté et le pouvoir de satisfaire à de hautes exigences. Ce qui est supérieur embrasse donc bien ce qui est inférieur, mais non l'inverse. Ce qui est inférieur doit aspirer au bien supérieur et devenir conscient de sa présence.

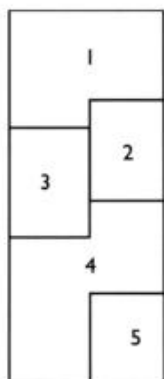
Des vues idéalistes comme celles de Bacon avaient surtout trait à une sorte de « nouveau ciel », à une société déployant des qualités spirituelles parfaites. Sa description d'une communauté paradisiaque où tout le monde vit en harmonie revêtait à son époque un aspect révolutionnaire. Il relate que les récits des treize personnes

qui, à des moments différents, retourneront dans l'ancien monde ne susciteront que de l'incrédulité. Il fait ainsi le lien entre utopie et réalité et nous rend plus proche son « monde parfait ».

« POUR LA LUMIÈRE »

Les habitants de la Nouvelle Atlantide sont dépourvus d'égoïsme et la Fraternité de la Maison de Salomon se consacre à la compréhension des hommes et du monde. *« Ainsi nous maintenons donc un commerce, non pour nous procurer de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des soieries, des épices ou d'autres commodités matérielles, mais pour la première œuvre de Dieu qui fut la Lumière. »* Il est possible d'interpréter de façon très variée l'affirmation selon laquelle le dessein de la Maison de Salomon est d'obtenir la connaissance des causes et des mouvements des forces cachées de la nature et d'élever la société humaine jusqu'à l'extrême. Beaucoup, à l'époque, se libéraient progressivement des dogmes religieux, mais les nouvelles sciences étaient encore fortement teintées de mysticisme : on scrutait la nature terrestre tout en tenant compte de son arrière-plan spirituel. Cette voie fut par la suite délaissée et le matérialisme prit le dessus. On étudia « l'apparence extérieure » des choses pour les maîtriser. Tout devenait l'objet d'une libre recherche, ce que l'Eglise interdisait depuis des siècles ; et certains virent bien que cette voie devait faire complètement succomber aux tentations du jardin d'Eden. A partir du xv^e siècle, les « temps modernes » rejetèrent donc la protection et la tutelle de l'Eglise. L'« Uomo universalis » devait œuvrer lui-





- P. 30 : 1 – La ville idéale de Chaux selon un plan de Ledoux découvert après sa mort (1806) dans un livre sur l'architecture.
 2 – L'île d'Utopia, gravure sur bois de la page de titre de la première édition de Thomas More, Louvain, 1516.
 3 – Page de titres d'écrits de Bacon comprenant *La Nouvelle Atlantide*.
 4 – Plug-in-City du groupe d'architectes anglais Archigram.
 5 – Hexagron, plan d'une ville écologique de Paolo Soleri, env. 1970.

LA SOCIÉTÉ IDÉALE

Dans les derniers siècles, il y eut toujours des projets d'Etat parfait, de ville ou de société idéale. Dès avant la Révolution française, Rousseau et les Encyclopédistes firent connaître leurs idées utopistes radicales. En 1770 parurent les Souvenirs de l'année 2500 de L.S. Mercier et en 1775 le Code de la Nature du Français Morelly, qui présentait une vie communautaire idéale. En Angleterre, William Godwin décrivit une forme de société fondée sur l'entraide et sur le principe moral de la justice, tandis que Thomas Spence pensait qu'il fallait rétablir l'état de nature et se servait de l'histoire de Robinson Crusoë pour illustrer ses vues. Thomas Paine publia Les Droits de l'homme. A partir de la Révolution parut une masse de plans, qui furent en partie exécutés comme, par exemple, l'« Utopie agraire » des Chartistes, ou, de Robert Owen, la « Communauté de vie pour 2000 hommes » fondée sur les conceptions de Platon, Bacon et Thomas More. Jusqu'au xx^e siècle, cette direction

se poursuivait avec les « socialistes utopistes » dont Karl Marx et Friedrich Engels, précédés ou suivis par Henri de Saint Simon, Fourier et Owen, l'Américain John Humphrey Noyes, le Français Proudhon, les Russes Pierre Kropotkine et l'écrivain Tolstoï, les Anglais John Ruskin et William Morris, le Hollandais Frederick van Eeden, l'Américain Thoreau, l'architecte Tony Garnier (Cité Industrielle), Bruno Taut (Glazen Stad), Frank Lloyd Wright (Broadacre City), Le Corbusier (Plan Voisin), Soleri (Hexadron), le théosophe K.P.C. de Bazel (plan pour une ville aux sept portes destinée au Gouvernement mondial de La Haye) et H.T. Wijdeveld, fondateur de la Communauté de travail Elckerlyc (mot qui veut dire « tous ») et constructeur de l'Ecole d'architecture du même nom, devenue de nos jours le Centre de Conférence de Renova, etc. Une série très variée de plans religieux ou non pour que les êtres humains vivent dans des conditions idéales.

même à son propre épanouissement.

C'est à partir de là que grandit, pendant cinq siècles, une extrême conscience de soi. Le plus important, néanmoins, était la vivification de la semence spirituelle, dont les fruits devaient être récoltés de nos jours, à l'époque du Verseau. Actuellement, l'occidental à l'intellectualité exacerbée est donc la réponse à l'impulsion donnée en vue de la formation d'un Homme nouveau. Il est le fruit d'une longue évolution dont il prit lui-même le gouvernail, mais il aurait pu aussi se laisser guider par la main de Dieu s'il l'avait voulu. C'est de sa propre décision que dépendit toujours le pas suivant. Et il s'est élancé vers les limites de ses propres possibilités.

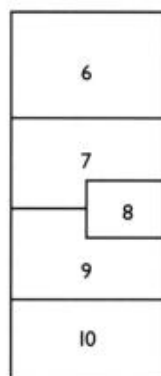
LES CONFINS DE LA PERSONNALITÉ

En considérant la science actuelle on peut se demander, en effet, où sont ces limites. Car chaque découverte ouvre de nouveaux mondes à la recherche. Or l'homme n'habite qu'une infime partie de l'univers, jusqu'où peut-il donc aller ? Où se situe la frontière ? Où commence le chemin qui peut le faire revenir à Dieu ? Ses connaissances de la création perceptible, avec leurs promesses d'un avenir heureux, lui font voir les bornes de ses pouvoirs terrestres ; autrement dit, les barrières que lui imposent ses cinq sens. Pour les franchir il lui faudrait un nouveau sens, qu'il est impossible de développer à partir des cinq sens connus.

Arrivée aux limites de ses capacités, la personnalité humaine devrait se retourner vers le tréfonds de son être. En géné-

ral, elle est sous pression car elle envisage toujours d'autres possibilités ; mais là où il y a pression il y a aussi contre-pression. Le corps, sous pression, devient conscient et peut se sentir emprisonner dans l'espace et le temps. L'être humain vit dans un champ de tension entre deux pôles, et il est emporté entre ces deux pôles comme un bateau dans la tempête. Cela va jusqu'au moment où il ne peut plus le supporter. Mais il y a encore deux autres pôles, la nature divine originelle et la nature humaine ordinaire, entre lesquels il divague d'un côté ou de l'autre. S'il finit par s'en rendre compte, il finit aussi par percevoir le vrai but de sa vie, mais aussitôt s'allume la lutte en vue de l'atteindre. Pour les uns, elle se passe dans la matière, pour les autres, avec l'Esprit. Néanmoins, dans les deux cas, il lui faut renoncer à quelque chose : dans le premier cas, à ce que son sang, son éducation et ses études lui imposent, c'est un combat extérieur. Dans le second cas, à l'état ordinaire terrestre, c'est un conflit intérieur.

En l'homme, deux âmes sont irréconciliables. L'une cherche la sécurité dans la nature et l'autre aspire à la lumière divine. Et certains écrits utopiques tendent un miroir, comme *La Nouvelle Atlantide*, pour montrer combien sont irrationnelles les aspirations terrestres ; et que ce sont celles-ci qui sont utopiques et non l'état idéal prétendu tel. Alors il est possible de se détourner de ses utopies personnelles et de découvrir l'unique réalité, cachée dans le cœur de chacun.



P. 31 : 6 – Plan de la Maison de Dieu dans la ville de Lumière, Frederik van Eeden (dessin de J. London, 1921)

7 – Plan d'un ensemble de bâtiments pour la communauté de Robert Owen, env. 1826.

8 – La deuxième Merveille du monde, les Pyramides d'Égypte, J.B. Fisher von Erlach, 1737.

9 – Renova, à Bilthoven, Pays-Bas, antérieurement Elckerlyc de la Communauté de travail du même nom de l'architecte H.Th. Wijdeveld, 1934.

10 – Centre de Conférence à Birnbach, nommé après Christianopolis de Johann Valentin Adreæ.

LE PROGRAMME DE L'ACADÉMIE PLATONICIENNE DE FLORENCE

Sans l'activité de l'Académie platonicienne de Florence, il aurait été difficile de concevoir l'essence et la portée de l'élan qui se produisit au xv^e siècle en direction d'une véritable renaissance. Erasme écrit que cette nouvelle mouvance spirituelle qui, au cours des ans, se fit jour dans l'Europe entière, représentait un retour à l'origine de la religion, de la culture et de la science.

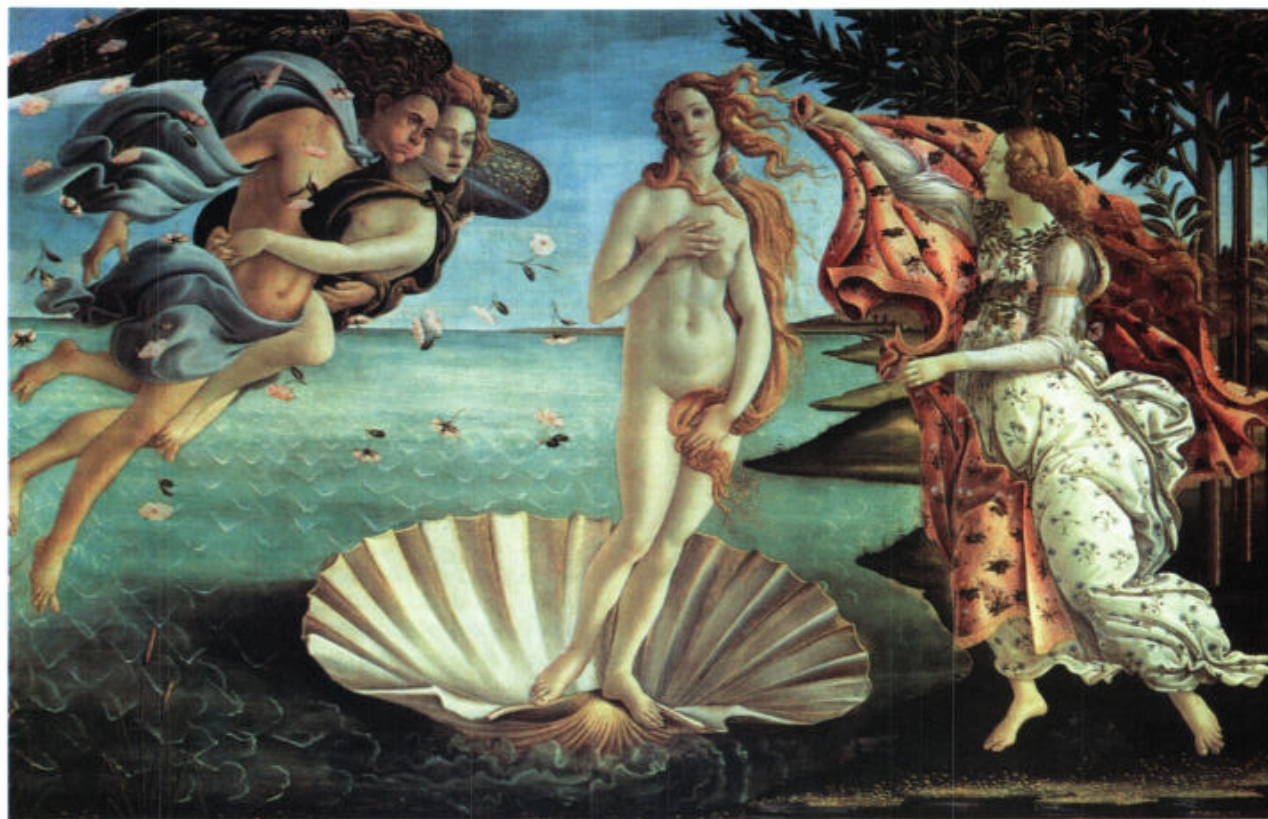
Ce qu'on appelle la Renaissance fut le résultat d'une forte impulsion intellectuelle, provenant d'hommes très différents mais également inspirés, qui provoquèrent l'épanouissement spirituel de la Cité-Etat de Florence. Les Médicis, famille de marchands, avaient donné la possibilité à de grands esprits comme Ficin, Landino et Polziano de réaliser leurs idées. Ceux-ci rassemblèrent la sagesse traditionnelle de toutes les parties du monde alors connues. Ainsi furent créées, entre autres, quatre bibliothèques contenant des matériaux précieux pour les travaux de Ficin et de son cercle.

Quand les Turcs s'emparèrent de Constantinople, en 1453, beaucoup d'érudits grecs s'enfuirent en Italie, dont Gemistos Plethon (vers 1355-1452), considéré par de nombreux contemporains comme une réincarnation de Platon. Ses commentateurs de la philosophie de Platon firent tant d'impression sur Laurent de Médicis qu'il demanda à Marsile Ficin (1433-1499) d'apprendre le grec ancien pour traduire les écrits originaux. L'intention de Ficin,

cependant, n'était pas de présenter Platon et autres philosophes classiques aux occidentaux. Il institua plutôt une école comparable à celle de Pythagore à Crotone, et de Platon à Athènes. A ces écoles, ou académies, n'avaient accès que ceux qui avaient fait l'expérience vivante de l'Esprit et aspiraient à transmettre ce trésor aux âmes réceptives qui le désiraient.

Ficin traduisit les œuvres d'Hermès Trismégiste, de Pythagore, d'Orphée et de Zoroastre. Quand ces textes parurent nombre de dogmes courants s'avérèrent insoutenables ou superflus. Ficin montra que l'Esprit Saint se manifestait sous d'innombrables formes pour amener les

Renaissance, premièrement, a le sens de naître à nouveau ; deuxièmement, c'est un terme culturel et historique concernant une reprise florissante de la culture et de l'art, distincte des périodes précédentes essentiellement par la revivification d'anciennes valeurs culturelles ; troisièmement, c'est, depuis 1855, le nom attribué à la période culturelle et artistique qui commença en Italie au xv^e siècle, et que caractérisèrent l'émancipation de l'individu et la sécularisation de nombreuses valeurs scientifiques et artistiques sous la puissante influence de l'admirable civilisation grecque et de ses œuvres, dont sortit l'Humanisme. En Italie cette période dura pendant tout le xvii^e siècle et passa ensuite en Europe jusqu'au xviii^e siècle. La Renaissance fit naître le style baroque qui s'épanouit à partir du xvi^e siècle.



hommes à la compréhension. « *L'homme, entêté et obstiné, définit, juge et critique son Créateur ; ainsi repousse-t-il l'Esprit divin et ne peut-il plus le percevoir.* »

LES BEAUX-ARTS À L'ACADÉMIE

Ficin correspondait avec des savants et des souverains d'Europe pour propager l'impulsion régénératrice. Des écoles furent instituées dans d'autres pays sur le modèle de l'Académie : en Allemagne, la *Sodalitas Celtica* dont étaient membres Konrad Celtis, Trithème, Agrippa von Nettesheim et le peintre Mathias Grünewald. Johannes Reuchlin fut aussi un correspondant de Ficin. Il institua à Heidelberg l'*Academia Platonica*, avec laquelle le Cercle de Tübingen, dont Tobias Hess et les Rose-Croix, était en relation.

Ficin n'était pas un philosophe étranger à ce monde. Il s'intéressait non seule-

ment aux idées anciennes et nouvelles mais surtout à la forme dans laquelle il était possible de les exprimer. L'Académie comptait alors un certain nombre d'artistes importants comme Michel Ange : « *La signification de l'art plastique est, en particulier, dans le pouvoir de rappeler à l'âme son origine. Il est en mesure de créer comme une image de cette origine.* » La grande influence de ce groupe avancé sur le peintre Alessandro Botticelli, par exemple, est évidente dans quatre de ses plus célèbres tableaux. Trois de ceux-ci furent exécutés pour la famille des Médicis, le quatrième pour Vespucci. Simonetta Vespucci posa comme modèle pour le visage de Vénus dans *La naissance de Vénus*. Les deux tableaux : *Printemps* et *Minerve et le Centaure* étaient suspendus l'un à côté de l'autre dans la demeure des Médicis. Quoique les motifs proviennent de l'antiquité, l'inspiration en est particulière-

La naissance de Vénus, Botticelli, 1485 (Musée des Offices, Florence).

Un inventaire de 1472 récemment découvert mentionne que Minerve et le Centaure était connu à l'époque sous le nom de Camilla et le Centaure. Dans le palais de Laurent de Médicis, ce tableau était suspendu au-dessus d'une porte dont un des côtés était orné de La Naissance de Vénus et de l'autre, du Printemps. Camilla est une amazone tirée de l'Enée de Virgile. A l'époque, elle était le symbole courant de la chasteté et de la modestie ; elle s'oppose donc ici de façon très appropriée à la lubricité du Centaure.

ment vivante. Ficin prêtait une grande attention aux considérations astrologiques de Platon et prenait le cours des planètes et les constellations des étoiles pour l'expression du plan de sauvetage de Dieu pour le monde et l'humanité. Botticelli adopta ces conceptions et se servit du « langage céleste » dans ses compositions.

VENUS SYMBOLISE LA FORCE DE L'AMOUR DIVIN

En 1485, Botticelli peignit *La Naissance de Vénus* en hommage à son mécène. Comme celui-ci était né un 19 octobre, il choisit le signe du zodiaque de la Balance comme structure de sa composition. La Balance est régie par la planète Vénus. Cette peinture montre Vénus debout sur les vagues de la mer, entourée des doux vents printaniers, Zéphyr et Charis. Le peintre a cherché à exprimer la force salutaire de l'Amour universel que, pour lui, réfléchissait et rayonnait Ficin.

Vénus est habituellement représentée

comme une déesse qui descend du monde des dieux pour changer ce qui s'oppose au développement spirituel de l'homme. Botticelli la place au milieu des forces naturelles créatrices et génératrices. Vénus engendre l'harmonie et rétablit l'unité de la tête et du cœur, perdue au moment de la chute. Les forces de la nature représentée sous l'aspect des vents accueillent la déesse qui, de la mer, vient vers la terre. Vénus se tient très droite, symbole de la force verticale qui descend, tandis que les forces naturelles suggèrent l'horizontale, formant ainsi la croix.

Dans l'antiquité, Vénus avait également pour nom Uranie, fille d'Uranus, planète dont la venue fut annoncée par les Rose-Croix du XVII^e siècle en rapport avec une nouvelle phase du développement spirituelle de l'humanité.

LE CENTAURE ET LA DÉESSE DE LA SAGESSE

Les personnages du tableau *Le Centaure et Minerve* (ou Camilla), tirés de la mythologie grecque, semblent ici faire plutôt référence à l'avenir. Chez les Grecs, le Centaure est armé d'une massue, mais Botticelli lui choisit un arc et une flèche par allusion à la constellation du Sagittaire. Minerve figure la Vierge divine. Des rameaux de myrthe décorent sa tête, sa poitrine et ses bras. Cette plante est celle de Vénus-Aphrodite, déesse de l'amour. La couleur verte, mise à la place de sa cuirasse et de son casque antiques symbolisent les noces sacrées. Cette peinture fut d'ailleurs exécutée à l'occasion d'un mariage.

Botticelli fait ici certainement allusion aux constellations du Sagittaire et de la

Vierge. La Vierge, comme les Gémeaux, est régie par la planète Mercure. Les Gémeaux et le Sagittaire sont des signes opposés, c'est-à-dire que le soleil en suivant les signes du zodiaque met la moitié d'une année pour aller d'un signe au signe opposé. L'opposition de la Vierge et des Poissons croisant à angle droit l'axe que fait le signe des Gémeaux avec le Sagittaire, le soleil met donc une année pour en faire le tour. Ensuite, le peintre réunit le Centaure et Minerve dans le signe des Poissons. Dans le fin vêtement transparent de cette dernière figurent les armes des Médicis : trois anneaux les uns dans

les autres avec une pierre verte en forme de pyramide sur un carré. Minerve porte une cape verte, ses cheveux cuivrés font allusion au cuivre, métal de Vénus. Minerve est représentée non comme déesse de la guerre, mais comme celle de la sagesse, et portée, sur un plan supérieur, sous l'aspect de Vénus. Pleine d'amour, elle délivre l'homme de l'état animal du Centaure.

L'Ecole d'Athènes, de Raphaël



L'ART À L'ÉPOQUE DE LA RENAISSANCE

L'impulsion spirituelle qui toucha l'Italie aux alentours de 1350 dura pendant trois siècles et bouleversa les cultures de nombreux pays européens. Grâce à l'imprimerie, les découvertes et les inventions connurent une large diffusion.

Les tentatives pour accorder la vision de la vie aux normes et valeurs d'un lointain passé humaniste, les prémices de la recherche dite scientifique, et par suite le rétablissement de pratiques hermétiques, magiques et occultes ne donnent qu'une pâle image de l'incroyable ardeur mise alors en œuvre pour hausser l'homme Occidental à un niveau supérieur. Ce n'est pas par hasard si des textes aussi fondamentaux que le *Corpus Hermeticum* et Les *Vers d'Or* de Pythagore furent alors retrouvés et traduits.

Ici, le mot culture ne vise pas seulement le côté extérieur de la vie. Pour les précurseurs de ce mouvement, il s'agissait d'un renouveau de l'être humain, de sa compréhension de lui-même et du monde dans lequel il vit, donc d'un renouveau total dans tous les domaines et pas seulement dans les limites de l'art, de la science et de la politique. Les hommes ont alors commencé à nourrir des sentiments différents envers eux-mêmes, leurs semblables, le monde autour d'eux et la création tout entière. Ces nouvelles positions face à la vie furent la conséquence d'une nouvelle conscience qui s'éveillait et élargissait son horizon. Quoique l'homme ressentît en même temps son insignifiance en tant

qu'être isolé, l'individualisme se développa et avec lui le besoin de s'exprimer raisonnablement, ou non, et d'exprimer aussi la peur de voir disparaître le monde existant.

Nombreux sont ceux qui considèrent ce développement comme une réponse à la mission spirituelle qui incombait à l'homme Occidental : devenir un homme fondamentalement nouveau. La base de ce renouveau était la ferme perception de l'unité de l'univers. Pour en arriver là, l'homme du Moyen-Age devait se libérer de la foi collective et apprendre à penser par lui-même. La conscience qu'il avait de Dieu, toujours projetée à l'extérieur, devait maintenant devenir une conscience intérieure.

L'OR NOUVEAU DE LA RENAISSANCE

Les miniatures du Moyen-Age expriment les anciennes croyances collectives par l'usage abondant de l'or pour représenter l'idée que la transfiguration concerne l'âme ordinaire et le corps extérieur. Sur les tableaux de cette époque, les saints figuraient avec une auréole d'or autour de la tête. La Renaissance est une impulsion qui tendit à détacher l'Occidental de ces images générales pour l'inciter à devenir maître de sa pensée. Par une alchimie intérieure, il faut que le corps mental individuel soit en mesure d'acquérir un or nouveau. Par une transmutation suivie d'une transfiguration, l'ancien mental doit être transformé en un nouveau mental : le « vêtement d'or des noces » du corps de l'âme véritable.



L'HOMME VU COMME UN INDIVIDU

L'impulsion de la Renaissance a des racines lointaines dans le passé. L'amorce de cette impulsion apparaît à l'époque de la naissance de Jésus et a duré à peu près 1400 ans.

A l'image plane du Moyen-Age succéda le monde tridimensionnel où l'homme est confronté à lui-même en tant qu'individu. Les artistes de la Renaissance saisirent ces impressions d'espace et cet aspect parvint alors à son apogée avec Léonard de Vinci entre 1480 et 1500.

Les prémices de ce changement sont déjà visibles dans les tentatives des Grecs, aux alentours de 500 avant Jésus-Christ, de faire des décors en perspective sur des vases. Plus tard, cette technique fut reprise à Pompéi où des paysages ainsi que des natures mortes sont autant d'essais de reproduction objective de la nature.

L'espace extérieur vu en perspective fut mis en regard du monde intérieur : l'homme découvrit sa propre âme. Alors le monde intérieur de l'âme commença à s'exprimer, par exemple, dans les poèmes lyriques chantés par les troubadours auxquels ceux-ci mêlaient des détails personnels. Ces chants jouèrent un rôle prépondérant chez les Cathares du Sud de la France. Cette notion d'espace surgit également dans la musique. Au Moyen-Age n'existait que le plain-chant (le grégorien). La Renaissance vit apparaître les chœurs. Le chant grégorien donne quelque impression de platitude tandis que plusieurs voix à des hauteurs différentes font sentir l'espace. Ce développement de la dimension d'espace dans la musique a atteint plus tard son point culminant avec les orchestrations de la musique romantique et post-romantique, où les compositeurs peignaient leurs paysages musicaux à larges

Mars fait la cour à Vénus, fresque en perspective de la villa de Marcus Lucretius Fronto, Pompéi, 30 ap. J.-C.



Fresque sans perspective, Florence.

coups d'archet. *La Symphonie alpestre* de Richard Strauss et la huitième Symphonie de Gustav Mahler en sont de bons exemples. Le chef d'orchestre allemand Wilhelm Furtwängler (1886-1954) écrit à ce sujet : « *La musique s'est élaborée à l'intérieur de la dimension du temps. Avant la Renaissance, tout restait au même niveau. La musique était sans contenu. La tonalité, cependant, resta liée au monde antérieur mais acquit une dimension spatiale inconnue jusqu'ici. Il est donc pertinent que l'on compare l'apparition de la tonalité en musique avec la découverte de la perspective. Et le temps dans lequel est jouée cette musique est comparable à l'espace dans lequel se déploie l'art pictural tridimensionnel. La découverte de la tona-*

lité et de la perspective sont apparues grâce au changement de mentalité face à la vie. »

Avec la tonalité, Furtwängler fait allusion à l'échelle diatonique des modes majeur et mineur qui, après le Moyen-Age, succéda aux tons usuels. L'échelle diatonique des modes majeur et mineur relie tous les intervalles d'une octave à la tonique, comme dans une image en perspective toutes les lignes concourent au point de fuite. Grâce à ce système les différents niveaux d'une composition harmonieuse sont reliés entre eux sur la base de valeurs numériques. Le compositeur néerlandais Jacob Obrech (1450-1505) donne un bel exemple de cette technique dans *Mariamis*. D'après les recherches, il apparaît qu'aucune note de cette composition n'a été écrite sans calculs arithmétiques. C'est une manière de composer rationnelle. L'auditeur ne remarque rien de ce montage mathématique. Les motifs musicaux sont magnifiques. L'intellect n'a pas eu ici d'influence sur le processus de création musicale. Aujourd'hui cela se pratique mais les opinions sont assez divergentes quant aux résultats.

INFLUENCE DES MATHÉMATIQUES SUR L'ART PLASTIQUE

Au Moyen-Age, la musique faisait partie, au même titre que l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie, de ce qu'on appelait le quadrivium, les quatre arts supérieurs par rapport aux sept sciences et arts libéraux. La peinture, la sculpture et l'architecture étaient considérées comme de simples métiers. La musique était souvent basée sur les nombres. On traduisait les intervalles des sons par des rapports mathématiques, qui montraient souvent une relation directe avec les constellations et les mouvements des planètes. L'essor de la

Pétrarque (1303-1374) poète, savant et humaniste italien écrit que, sur une montagne, il est émerveillé par la vue qui s'offre à lui : « Les nuages étaient à mes pieds [...] je regardai en direction de l'Italie, mais c'était bien plus mon âme que mon regard qui allait dans cette direction [...] Je dois reconnaître que je cherchai jusqu'au moment où j'aperçus le ciel au-dessus de ce pays [...] et alors je fus saisi d'une nouvelle pensée qui, de l'espace, me fit revenir vers le temps [...] Et mes yeux s'étant rassasiés, je tournai mon regard vers l'intérieur de moi-même. » La vie de Pétrarque a été marquée par cette expérience où « l'espace a envahi son âme ». Comme il l'a écrit, cela lui fit, ainsi qu'à d'autres, beaucoup de bien.

Renaissance donna aussi à l'art pictural une structure mathématique. Michel Ange (1475-1564) et Léonard de Vinci (1452-1519) firent des recherches sur les mesures du corps humain pour découvrir le secret de la beauté.

Dans le domaine de l'architecture, les enseignements du constructeur Vitruve sont remis en application. Celui-ci travaillait pour l'empereur César Auguste ; il établissait ses constructions sur des rapports mathématiques. Entre 33 et 14 avant J.-C., il écrivit ses dix volumes sur l'architecture, *Architectura*, qui recèlent des éléments de valeur inestimable dont les architectes et artistes se sont largement inspirés par la suite. Vitruve prenait pour chaque longueur, largeur et hauteur d'un bâtiment un multiple d'une mesure de base. Cette méthode de construction, après des calculs de l'architecte D. Davidson et H. Aldersmith en 1910, fut appliquée aux mesures de la Grande Pyramide de Gizeh. A la Renaissance, les mentalités plus éclairées s'appliquèrent par ailleurs à rendre les habitations plus gaies. Les grandes salles de l'impressionnant palais ducal d'Urbino (Italie) en témoignent magnifiquement. Sur la célèbre peinture de Raphaël, *L'Ecole d'Athènes*, tous les philosophes grecs connus sont représentés. Pythagore tient une feuille dans sa main, sur laquelle est inscrite la série des nombres de la mystérieuse « tétraktys » (le nombre 10 formé par l'addition des quatre premiers nombres), fondement de toutes choses dans sa doctrine, et avec laquelle on peut déterminer la position des

Portraits de Pétrarque (à gauche), Dante et Giotto (Benozzo Gozzoli, 1452).



planètes et l'intervalle des sons. Albert Dürer (1471-1528) étudia aussi ces rapports numériques. Il pensait par ce moyen arriver à découvrir le secret de la beauté et à l'exprimer sous forme de nombres. C'est ainsi que l'art, au temps de la Renaissance, a été une façon de manifester le désir de reconnaître l'espace et de le conquérir. La symbolique du Moyen-Age fut remplacée par la réalité tridimensionnelle. La conquête du monde est à mettre en relation directe avec la découverte de la perspective.

LA PEUR DE L'INCONNU

Pour les Européens au seuil d'une nouvelle ère, les grands bouleversements des valeurs et des principes parurent souvent menaçants. Ces nouveautés suscitèrent systématiquement non seulement des peurs mais aussi des psychoses collectives et des fantasmes sans mesure à propos de la fin du monde. En fait, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Et ce n'était plus seulement l'Europe qui devait faire le deuil de son passé mais l'humanité entière. Celle-ci, dans sa totalité, était placée face à de grands changements et cela entraînait des vagues d'exaltation religieuse, d'angoisse, de querelles fratricides, de suicides et de destructions.

L'art, par l'approche mathématique, parvint non seulement à la perspective mais atteignit son apogée. Ce fut aussi la fin d'une évolution qui s'annonçait positive, mais qu'une pensée axée sur la matière faisait dévier pour finir par se trouver dans l'impasse. Ce n'est pas par hasard si, à la Renaissance italienne, eurent lieu des manifestations d'angoisse extrêmes au moment où la conscience mentale atteignit ses limites. Toutes les études de perspective de Léonard de Vinci, en 1480,

L'ART ROYAL DE LA CONSTRUCTION

« Ces hommes libres, ou à nouveau libérés, sont en réalité en possession de leurs facultés et forces naturelles, alors que nous, dans notre état actuel, sommes sous-humains. Le chemin de retour, la renaissance graduelle dans notre véritable nature divine, est un développement gnostique connu sous le nom de « ars magica », art magique, ou de « reconstructio » ou Art royal. »

mettent l'accent sur ce point. A partir de ce moment, l'homme devait être capable de suivre l'appel de l'origine : de l'homme mortel devenir une Ame immortelle, puis de l'Ame immortelle devenir un Homme-Ame-Esprit omniscient.

Cependant le sommet atteint par la Renaissance suivit un autre cours. La pensée bascula dans le rationalisme. Elle ne se mit pas au service de l'âme mais se consacra aux activités sans âme que sont le partage, la mesure, la numération, la division et l'analyse, pour aboutir au fractionnement sans fin et au chaos rationnel des temps modernes. L'appel de la Renaissance, le principe de la renaissance intérieure, n'a-t-il pas été compris ? Combien ne se sont-ils pas agrippés au monde matériel tridimensionnel ? L'étape suivante ne devait-elle pas être, pourtant, depuis longtemps réalisée ?

La civilisation de la Grèce antique était considérée comme un monde aux mesures idéales. Après la vague de changement de la Renaissance, ce « monde idéal » s'enlise, d'un côté, dans la science ato-

mique, et de l'autre, s'épuise dans les trois dimensions, lieu d'expression de l'humanité. Tant que la pensée cérébrale se relie à la pensée du cœur un développement positif et libérateur est possible. Mais s'il n'y a pas d'unité de la tête et du cœur, si cette cassure est considérée comme idéale et se perpétue – comme lors du plein épanouissement de la Renaissance – alors l'esprit humain se durcit, s'assombrit et se sclérose.

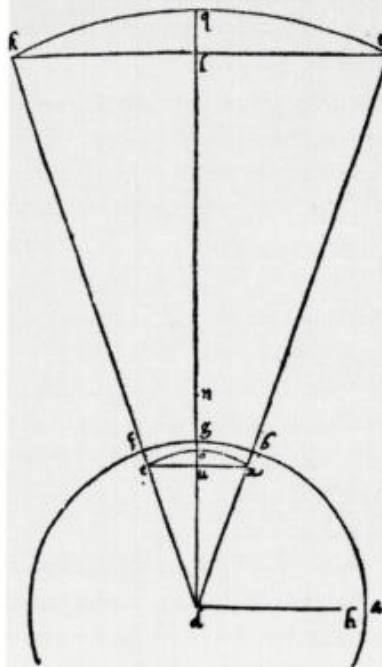
SUPPRESSION DU TEMPS ET DE L'ESPACE

En ce qui concerne le moment présent, on peut se demander quand viendra le temps où l'homme dépassera ses peurs, où il ne se cramponnera plus à la matière et choisira l'Ame immortelle comme but de la vie. L'espace est plus que jamais exploré mais ses limites semblent toujours hors d'atteinte. Les moyens que l'on utilise pour explorer l'univers sont périmés à chaque nouvelle découverte. Les techniques s'affinent de plus en plus, et la science ne découvre toujours pas la limite entre temps et éternité. Cela est-il attendu ?

Les premiers trous noirs ont été découverts vers 1970 dans la constellation du Cygne. Ceci permit de se faire une idée de l'infinitude de l'univers et des limites entre espace et temps. Et l'on est de plus en plus intrigué par ce qu'il peut bien y « avoir derrière tout cela » ? Dans *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix* de 1615*, il est question d'un « grand signe de Dieu dans la constellation du Cygne ». L'impulsion de la Renaissance a fait apparaître la notion d'espace. L'impulsion des temps actuels place l'humanité entière devant la conquête de l'espace et du temps. Le temps s'accélère et l'être humain réagit en fuyant dans le pouvoir ou



secunda figura a b g: & centrum d: & extra-
a figura: & d o æqualis d o in prima figura: & d q
rahamus super d q perpendicularem super su-
in prima figura. Angulus ergo h d q erit rectus:
rit ex circulis, ex quibus forma punctorum o, i
d q, æqualis arcui a g in primo circulo: [per 11]
uobus punctis istius arcus, comparibus duobus
io puncta n, q æqualiter. Erit ergo q imago o, &
neam in superficie circuli a b g, super lineam d i
line d o faciamus arcum circuli: secabit ergo li-



proportionem d ad d u: ergo lines l d est maio
imago u: & duo puncta z, k sunt imagines z, e. E
puncta t n k: & lines q u t m f i n e l a u n d a

Etude d'une coupe en perspective, Paolo Puccello (1396-1475).

La perspective selon le mathématicien Alhazen, env. 1000 ap. J.-C.

la panique, ou les deux. Il ne veut rien manquer et surtout être partout présent, et se déplacer n'importe où le plus rapidement possible tout en restant toujours accessible. C'est une fuite constante devant soi-même. Il se zappe sans cesse lui-même d'un événement à l'autre, pourrait-on dire, à travers une vie lancée dans une course folle.

L'art moderne fait aussi la tentative de représenter le temps comme une dimension afin d'échapper à l'espace. En musique, par exemple, l'atonalité tend à dépasser l'espace en supprimant la dualité des modes majeur et mineur.

L'égalité des douze notes de la musique atonale fait disparaître le point de fuite de l'espace musical – comme le compositeur Schönberg en donne l'exemple. Ceci donne des compositions fragmentées et chaotiques. Avec une structure poly-rythmique, ou bien de grands groupes sonores, le compositeur tente de briser la rigidité du rythme et ainsi « de libérer l'auditeur du temps ».

En architecture l'utilisation de matériaux transparents laissant passer beaucoup de lumière est censée repousser les limites de l'espace. Des éléments mobiles et amovibles font de même pour le facteur temps.

L'art pictural du xx^e siècle donne de nombreux exemples de cette mise en transparence de l'espace à l'aide du facteur temps. Picasso, entre autres, peint un visage à la fois de face et de profil. Le cubisme fait disparaître l'espace en utilisant des formes sphériques.

Vers quoi cela nous mène-t-il ? L'homme sera-t-il en mesure de franchir les limites du temps et de l'espace ? L'art reflète toujours les aspirations humaines, pose toujours des questions relativement au comment et pourquoi de l'existence

humaine, s'efforce toujours de comprendre et de mettre les choses en relation. Mais quand le temps et l'espace disparaîtront, il n'y aura plus d'art non plus. Cependant, derrière les limites spatio-temporelles se trouve une tout autre réalité. Celui qui a atteint ces limites et qui est prêt à lâcher tout ce qu'il a amassé pendant sa recherche trouvera le but en dehors de l'espace et du temps.

Chacun peut trouver cela à tout instant. Les Rose-Croix du xvii^e siècle donnèrent le nom de Christian Rose-Croix au personnage incarnant le chercheur parvenu au but. Il est toujours, le prototype de l'homme qui s'est libéré de la prison de l'espace et du temps, qui a triomphé de son moi, produit de l'espace et du temps. Tous ceux qui, au plus profond d'eux-mêmes, sont arrivés à la limite ont la capacité de comprendre l'appel de Christian Rose-Croix et de devenir eux-mêmes Christian Rose-Croix. Le renouveau de l'âme afin d'atteindre l'Ame immortelle est la méthode pour briser la croix de l'espace et du temps, méthode qui a pour base le germe divin dans le cœur, et qui dévoile peu à peu à l'esprit réceptif ce qui est derrière les limites de l'espace et du temps.

* J. van Rijkenborgh, *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*. Rozekruis Pers, Haarlem 1983. Pour la France : Ed. du Septénaire, rue tourtel, Frères, F 54116 Tantonville.



*« La marche de l'humanité a lieu par vagues,
grandes ou petites. Chacune met en évidence une
perspective bien précise. Ainsi l'essor qui mena à la
période dite de la Renaissance avait pour but de
renouveler totalement la conscience de l'Européen
et son expression. »*

(La mise en scène de l'Homme nouveau, p. 6)